

Thomas Granier

Napolitains et Lombards aux IX^e-X^e siècles. De la guerre des peuples à la “guerre des saints” en Italie du Sud

[A stampa in “Mélanges de l’École française de Rome – Moyen Âge”, CVIII/2 (1996), pp. 403-450 © dell’autore –
Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”]

Dans le monde de contacts et de coexistence que constitue l’Italie du Sud du haut Moyen Âge, la question des rapports entre les cités, entre les peuples, à la fois très voisins et fiers de leurs particularismes, se pose tout particulièrement. La relative abondance de la documentation historiographique provenant de ce milieu, mais plus précisément des cités lombardes, permet-elle de voir comment, dans un univers d’interpénétration culturelle, mais de conflits incessants, de peuples cousins mais ennemis, se pose la question de l’autre, quelles valeurs et quels symboles les hommes mettent en avant pour s’identifier et se caractériser les uns les autres ? Dans ce monde de chrétienté latine, menacée par les incursions sarrasines et au contact du monde byzantin, chrétienté où sévit un état de guerre quasi-permanent, quelle place le portrait de l’autre fait-il à ces deux éléments fondamentaux, la guerre et la dévotion ?¹

Des IX^e-X^e siècles, Naples ne nous a laissé qu’un seul texte historiographique, à caractère également hagiographique, les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*², en trois parties : la première, anonyme, rédigée dans les années 840 ; la seconde, par Jean Diacre, sous l’épiscopat d’Athanase II (876-898), sans doute dans les années 880 ; la troisième, par Pierre Sous-Diacre, peut-être peu après l’épiscopat d’Athanase II, au plus tard vers 960. Ce texte donne de Naples l’image d’une cité pieuse s’identifiant à sa succession épiscopale. La cité se glorifie aussi de son rôle de centre intellectuel : après Rome jusqu’au milieu du IX^e siècle, Naples est, entre 875 et 950, le grand centre italien de contacts littéraires entre Orient et Occident, puisqu’on y compose, mais surtout qu’on y traduit un bon nombre de textes hagiographiques orientaux du grec au latin et que prend vie une véritable « école »³. Naples, dans le haut Moyen Âge, entretient donc avec les saints un rapport intellectuel, celui des lettrés, auteurs et traducteurs de textes hagiographiques, mais également un rapport cultuel, plus intime et de l’ordre du sentiment : les saints, ayant ou non une église dédiée à leur nom à Naples, sont non seulement honorés à l’occasion de leur fête, ils sont aussi les tuteurs, les protecteurs de la cité, les garants de son existence et de son ordre social. C’est en évoquant la dévotion de la cité envers les saints que les textes contemporains expriment de la façon la plus précise l’existence et la composition de la société napolitaine⁴.

Cette image de la cité s’oppose à celle que nous donnent les autres sources d’Italie méridionale pour la même période, sources narratives issues des milieux proches de Naples, en contact permanent avec elle : l’abbaye du Mont-Cassin, les cités lombardes de Bénévent, de Capoue et de Salerne ; mais aussi documents épistolaires émanant du pape, témoignant des contacts entre l’évêque de Rome et celui de Naples.

Sources historiographiques, essentiellement : les continuateurs de Paul Diacre et les écrivains du Mont-Cassin. Erchempert, dans son *Ystoriola Langobardorum Beneventi degentium*, couvre un siècle d’histoire de Bénévent et de Capoue, de 774 à 889, ne disant presque rien de la principauté

¹ Cette étude a été présentée le 20 mars 1995 dans le cadre du séminaire *Idéologies et croyances au Moyen Âge* dirigé, à l’Université de Provence, par Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi.

² *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, éd. G. Waitz, Hanovre, 1878, p. 398-439 dans (*Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum* [désormais *MGH Script. rer. Lang.*]).

³ Mises au point les plus récentes dans Walter Berschin, *Biographie und Epochenstil 2 (= Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, IX)*, Stuttgart, 1988 : *Rom und Neapel am Ende des IX. Jahrhunderts : Die Übersetzungen aus dem Griechischen*, p. 160-171 et Paolo Chiesa, *Le traduzioni dal greco : l’evoluzione della scuola napoletana nel X secolo* dans Walter Berschin (éd.), *Lateinische Kultur im 10. Jahrhundert. Akten des 1. internationalen Mittellateinerkongresses*, Heidelberg 12.-15.-X-1988 dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, 24-25, Stuttgart, 1989-1990 [1991], p. 67-86.

⁴ Voir Thomas Granier, *Le peuple devant les saints : la cité et le peuple de Naples dans les textes hagiographiques (fin IX^e-début X^e siècle)*, dans *Peuples du Moyen Âge, problèmes d’identification*, Aix-en-Provence, 1995.

de Salerne⁵ : ce moine cassinien, lombard, achève vers 889-891 cette histoire de son peuple. Radoald, abbé de Sainte-Marie-et-Saint-Benoît de Salerne, écrit le *Chronicon Salernitanum*⁶ vers 980-990 et raconte les événements qui concernent les Lombards, plus précisément les Salernitains après le partage de la principauté en 849, de 774 à 974. Outre Erchempert, d'autres moines, anonymes ou non, ont rédigé à différentes époques l'histoire de l'abbaye du Mont-Cassin : une *Chronique* anonyme, du début du X^e siècle, narre l'histoire du monastère, de saint Benoît à 867⁷ ; Léon d'Ostie compose, dans les premières années du XII^e siècle (il meurt en 1115), une autre *Chronique* qui, couvrant les années 529 à 1075, s'arrête au milieu de l'abbatiat de Didier (III, 33) ; son continuateur Pierre Diacre (qui meurt vers 1159-1164) raconte les événements jusqu'en 1138⁸. Des sources d'un autre type, des lettres, romaines cette fois-ci, complètent cette image des Napolitains vus de l'extérieur : quatre lettres du pape Hadrien I^{er} (772-795) à Charlemagne, entre 777 et 788 ; treize lettres de Jean VIII (872-882) entre 876 et 882 : neuf à l'évêque Athanase II de Naples, une au duc Serge II de Naples (870-878), une aux notables de Naples, deux à l'ensemble des évêques de l'Italie du Sud⁹.

L'ensemble de ces sources nous documente donc principalement sur les IX^e-X^e siècles, en particulier sur l'épiscopat d'Athanase II, avec quelques éclairages de la fin du VIII^e (lettres d'Hadrien I^{er}) à la fin du XI^e siècle (*Chronique* de Pierre Diacre). Durant ces deux siècles, le contexte est dominé par la guerre¹⁰.

À la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle, ce sont les Francs qui menacent le plus l'Italie lombarde¹¹. Les Napolitains et les Lombards, jusque-là en conflit pour la possession de la Liburie, la plaine qui sépare Naples de Bénévent et Capoue, concluent des pactes de paix (pactes d'Arechis en 786 et de Grimoald en 808¹²), mais les années 821-836 sont celles de la longue guerre entre Naples et Bénévent. À partir de la moitié du IX^e siècle, malgré les vellétés du règne impérial de Louis II (855-875), le pouvoir carolingien perd le contrôle de fait de l'Italie. Une fois les Francs relayés par les Saxons, les années 960-970 voient les tentatives infructueuses d'Otton I^{er} pour s'imposer en Italie méridionale¹³.

Profitant de la faiblesse carolingienne, la reconquête byzantine progresse dès le milieu du IX^e siècle pour trouver son apogée en 915 dans la victoire commune du Garigliano sur les Sarrasins¹⁴. Mais, dès cette même année, c'est avec l'aide des princes lombards que sont restaurées

⁵ Erchemperti *Historia Langobardorum Beneventanorum*, éd. G. H. Pertz et G. Waitz (MGH Script. rer. Lang.), p. 231-264 ; et voir H. Taviani-Carozzi, *La principauté lombarde de Salerne, IX^e-XI^e siècles*, vol. 1, Rome 1991, p. 37-62.

⁶ *Chronicon Salernitanum*, éd. Ulla Westerbergh, Stockholm, 1956 (Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia, 3). Sur l'identification de l'auteur du *Chronicon Salernitanum*, voir H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, vol. 1 p. 81-91.

⁷ *Chronica Sancti Benedicti Casinensis*, éd. G. Waitz (MGH Script. rer. Lang.), *op. cit.*, p. 467-489.

⁸ *Chronica monasterii Casinensis*, éd. Hartmut Hoffman, Hanovre, 1980 (MGH Scriptores, 34).

⁹ Éd. Bartolomeo Capasso dans *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam Pertinentia* [désormais MND], 2 vol., Naples 1881-1892, ici vol. 1, p. 241-261.

¹⁰ Voir Jules Gay, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin de l'avènement de Basile I^{er} (867) à la prise de Bari par les Normands (1071)*, Paris, 1904 (BEFAR 90) ; M. Schipa, *Il Mezzogiorno d'Italia anteriormente alla monarchia*, Bari, 1923 ; N. Cilento, *Italia meridionale longobarda*, Milan-Naples, 1966 ; O. Capitani, *Storia dell'Italia medievale (410-1216)*, Bari, 1989 et G. Jéhel, *La Méditerranée médiévale (350-1450)*, Paris, 1992, p. 37-60.

¹¹ Voir R. Poupardin, *Études sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale et de leurs rapports avec l'Empire franc* dans *Le Moyen Âge*, 19, 1906, p. 1-26, 245-274 ; 20, 1907, p. 1-25 ; P. Lamma, *Il problema dei due imperi e dell'Italia meridionale nel giudizio delle fonti letterarie dei secoli IX e X* dans *Atti del 3^o Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo*, Spolète, 1959, p. 153-253 et J. Jarnut, *Beiträge zu der frankisch-bayerisch-langobardischen Beziehungen im 7. und 8. Jahrhundert (656-728)*, dans *Landesgeschichte*, 36, 1976, p. 331-352.

¹² Voir G. Racioppi, *Il « patto di Arechi » e i « tertiatori » della Liburia* dans *Archivio Storico per le Province Napoletane*, 21, 1896, p. 42-94 ; Giovanni Cassandro, *La Liburia e i suoi « tertiatores »* dans *ASPN*, ns, 26, 1940, p. 197-268 et Id., *I patti tra Napoletani e Longobardi*, dans *Storia di Napoli*, vol. 2, *L'Alto Medioevo*, 2 t., Naples, 1969, ici t. 1 p. 129-156.

¹³ Voir R. Folz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris, 1967, p. 114-116.

¹⁴ Voir P. Fedele, *La battaglia del Garigliano dell'anno 915 e i monumenti che la ricordano* dans *Archivio della Società romana di storia patria*, 22, 1899, p. 181-211 ; A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, Bruxelles, 1968 ; V. von Falkenhausen, *La dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo* (traduction de l'allemand), Bari, 1978 et P. Delogu, A. Guillou et G. Ortalli, *Longobardi e Bizantini* (= *Storia d'Italia*, G. Galasso dir., 1) Turin, 1980.

les deux grandes abbayes du Mont-Cassin et de Saint-Vincent-du-Vulturne. A partir de 899-900, la même famille règne sur les principautés de Bénévent et de Capoue qui, de comté, devient avec Aténolf une principauté indépendante en 900 et s'impose comme capitale, rivale de Salerne¹⁵. Cette évolution accroît le prestige des princes lombards et diminue d'autant celui de Byzance. C'est dans les années 960-970 que se révèle avec le plus de netteté l'inachèvement de la reconquête byzantine ; Nicéphore Phocas, impuissant devant l'accession de la dynastie saxonne à l'Empire, n'en tient pas moins tête avec fermeté à Otton I^{er} en Italie méridionale.

Les raids musulmans atteignent pour la première fois les côtes tyrrhéniennes en 813¹⁶ ; l'installation en Sicile débute en 827, et en 838 les Sarrasins sont à Brindes. C'est de cette époque, à l'occasion de la guerre contre Bénévent, que date la première alliance du duc André II (834-840) de Naples avec les Sarrasins¹⁷. Ceux-ci établissent des *Ribât* (camps fortifiés) qui leur servent de bases de départ et d'entrepôts pour leur butin. En 846, le sac de Rome émeut toute la chrétienté et pousse l'empereur Lothaire (840-855) à envoyer son fils Louis II en Italie¹⁸. Les succès contemporains de Louis (prise de Bari en 871) et des Byzantins, et les luttes entre Arabes et Berbères en Sicile, éloignent les Sarrasins de la Campanie de 872 à 875 ; puis ils rétablissent leur emprise sur l'Italie du Sud, ravageant notamment Saint-Vincent-du-Vulturne en 881 et le Mont-Cassin en 883, jusqu'à leur défaite de 915 ; mais dès 917, avec l'établissement de l'autorité fatimide, les incursions sarrasines, alors qu'elles avaient à la fin du IX^e siècle plutôt menacé l'Italie centrale, reprennent contre l'Italie du Sud.

Contexte de conflit et de guerre, où la présence des Sarrasins complique le jeu politique en raison des diverses alliances nouées avec les chrétiens, Lombards ou Napolitains. Pactes et renversements d'alliances contribuent à forger, dans l'ensemble des sources, une image de l'ennemi en général, image qui est appliquée aux Napolitains. Par contre, les sources historiographiques lombardes englobent les actions des Napolitains dans une histoire orientée, où Dieu et saint Michel soutiennent les Lombards, leur assurent la victoire finale et châtent leurs ennemis impies, les Napolitains. On en arrive même à une véritable reconstruction mythique de l'histoire où ce ne sont plus tant les peuples et les cités qui s'affrontent, que les saints eux-mêmes par leur intermédiaire.

L'identification des napolitains

Dans les sources d'Italie méridionale, les Napolitains sont identifiés, comme tous les Campaniens, par leur appartenance locale, citadine. Si les sources lombardes et pontificales les distinguent ou non, selon leur propos, des autres peuples d'Italie du Sud, l'ensemble des sources leur attribue comme trait distinctif une tendance à conclure des alliances condamnables.

¹⁵ Voir J. Gay, *op. cit.* p. 150-152 ; F. Hirsch et M. Schipa, *La Longobardia meridionale (570-1077)*, nouvelle édition, Rome, 1968 ; W. Deeters, *Pro salvatione gentis nostrae. Ein Beitrag zur Geschichte der langobardischen Fürsten von Benevent*, dans *Quellen und Forschungen...*, 49, 1969, p. 378-394 ; J. Jarnut, *Geschichte der Langobarden*, Stuttgart, 1982 et H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, vol. 1, p. XIII.

¹⁶ Voir L. M. Hartmann, *Geschichte Italiens im Mittelalter*, III, 1 : *Italien und die frankische Herrschaft*, Gotha, 1908, p. 194-225 : *Die süditalienischen Staaten und die Sarazengefahr* ; A. Abbantuono, *I Saraceni in Puglia*, dans *Iapigia*, 2, 1931, p. 318-339 ; M. Amari, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, 3 vol., 2^e éd. par C. A. Nallino, Catane, 1933-1939 ; N. Cilento, *I Saraceni nell'Italia meridionale nei secoli IX e X*, dans *ASPN*, ns, 38, 1959, p. 109-122 ; G. Musca, *L'emirato di Bari, 847-871*, Bari, 1964 ; L. Musset, *Les invasions. Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e siècles)*, Paris, 1965 ; R. Mantran, *L'expansion musulmane (VII^e-XI^e siècles)*, Paris, 1979 (*Nouvelle Clio* 20) ; A. Papagna, *I Saraceni e la Puglia nel sec X*, Bari, 1991 et S. Noja, *Storia dei popoli dell'Islâm*, vol. 2 : *L'Islâm dell'espansione (632-1258)*, Milan, 1993.

¹⁷ Voir G. Cassandro, *Napoletani, Longobardi, Saraceni*, dans *Storia di Napoli*, *op. cit.*, t. 1 p. 67-127.

¹⁸ Voir F. Seneca, *L'avventura di Ludovico II nell'Italia meridionale (855-875)* dans *Annali della scuola friulana*, Udine, 1951, p. 87-137.

Le vocabulaire

Les hommes

Les termes identifiant les peuples sont, d'une façon générale, les mêmes dans l'ensemble des sources de l'Italie du Sud : les Lombards sont désignés par un terme collectif en fonction de leur origine locale : on dit « les Bénéventains », « les Capouans », « les Salernitains » ; et jamais « les Lombards » : même quand Radoald ou Erchempert montrent des unions entre les Lombards d'Italie méridionale, c'est toujours en disant par exemple « les Salernitains et les Capouans » ; sauf quand il s'agit de mentionner le titre des princes, qui sont parfois dits *princeps Langobardorum*, « prince des Lombards ». Les Lombards sont donc désignés en fonction de leur rassemblement autour de dynasties princières, apparentées mais indépendantes, attachées chacune à une cité¹⁹ : en 774, Charlemagne prend Pavie et se proclame *Rex Langobardorum*, et Arechis II, duc de Bénévent, prend le titre de *princeps*, transférant ainsi dans le Sud la légitimité dynastique princière. En 849, l'intervention du roi d'Italie Louis II provoque la scission de la principauté : il y a deux dynasties princières, l'une à Bénévent et l'autre à Salerne. En 899, les *gastalds*-comtes de Capoue élèvent leur comté en principauté et prennent le pouvoir à Bénévent, provoquant ainsi l'union de Bénévent et de Capoue sous la même dynastie²⁰.

Les Byzantins, eux, sont toujours dits *Greci*, le terme est constant et n'est jamais « Byzantins » ou « Orientaux ». Les Napolitains sont appelés *Neapolitani* ou *Neapolitanes* dans l'ensemble des sources, sauf chez Erchempert qui utilise le plus souvent le terme *Neapoliti* : eux aussi sont donc identifiés par une appartenance, une origine locale, la cité ; jamais dans les sources les Napolitains ne sont appelés « Grecs » ou confondus avec eux, malgré la dépendance théorique du duché vis-à-vis de Byzance. Ainsi le particularisme citadin triomphe-t-il partout dans nos sources. Les Napolitains comme les Amalfitains, dépendant théoriquement de Byzance, sont identifiés par le fait qu'ils se reconnaissent dans leur cité, en fait indépendante²¹. Il n'y a jamais d'union sous un même terme englobant de gens vivant à peu de distance les uns des autres. La seule identification non locale est celle de l'autre par opposition à ces peuples tous chrétiens²² : aux Sarrasins, les termes *Saraceni*, *Agareni*, *Hismaeliti*, donnent une appartenance religieuse. On trouve, une unique fois, « les Égyptiens »²³, terme qui, par sa connotation biblique, exprime la même opposition entre Chrétiens et Sarrasins qu'entre Hébreux et Égyptiens²⁴ ; mais dans la quasi-totalité des occurrences, les Sarrasins sont identifiés en bloc, par leur religion, qui les oppose à tous les autres, alors que tous les chrétiens sont distingués par un vocabulaire d'appartenance locale, et non ethnique : ainsi les Lombards sont-ils toujours distingués entre eux. On ne trouve jamais *Christiani* ou *Christicolae* par opposition à *Saraceni*, ce sont toujours par exemple « les Amalfitains, les Bénéventains et les Napolitains... », notamment à l'occasion de l'évocation par Erchempert des destructions de l'attaque de 871²⁵.

La cité

Exceptionnellement, on trouve dans les sources une vision impersonnelle, non plus des hommes, les Napolitains, mais de la cité elle-même : Sicard, prince de Bénévent, est montré, lors de l'une de

¹⁹ Voir *L'Europe aux IX^e-XI^e siècles. Aux origines des États nationaux*, Varsovie, 1968 et *Les principautés du Moyen Âge*. Actes du congrès de la société des historiens médiévistes, Bordeaux, 1979.

²⁰ Voir bibliographie *supra*, note 15.

²¹ Voir G. Galasso, *Le città campane nell'alto Medioevo* dans *Mezzogiorno medievale e moderno*, Turin, 1965.

²² Voir N. Tamassia, *Stranieri ed Ebrei nell'Italia meridionale dell'età romana alla sveva*, dans *Atti del real Istituto veneto*, 63-2 (1903-1904).

²³ À l'occasion de l'attaque d'Athanase II contre Capoue durant le Carême de 885, voir note 105.

²⁴ « Les Égyptiens établirent donc sur Israël des chefs de corvée, afin de l'accabler par des travaux pénibles » [Exode, 1, 11].

²⁵ *Saraceni Salernum applicuerunt quasi 30 milia ; quam graviter obsidentes, hinc et inde cuncta forinsecus stirpitus deleverunt, occisis in ea innumerabilis colonis ; et depopulati sunt ex parte Neapolim, Beneventum et Capuam*, Erchempert, *op. cit.*, c. 35, p. 247 l. 36-p. 248 l. 2. Ce passage, où se voit nettement l'opposition entre Sarrasins vus « en bloc » et cités campaniennes distinguées entre elles, est d'ailleurs repris au c. 111 du *Chronicon Salernitanum*, *op. cit.*, p. 124.

ses attaques dans la guerre de 821-836, s'en prenant, avec ses hommes, à la ville²⁶. Le terme désignant non plus le peuple, mais la cité elle-même, est tantôt *urbs*, tantôt *civitas*. Les deux termes sont déjà utilisés par Paul Diacre, modèle aussi bien d'Erchempert que de Radoald, dans son *Histoire des Lombards*²⁷. Lorsque Narsès se réfugie à Naples, y fait sécession de l'Empire et envoie une ambassade demander la venue des Lombards, Naples est dite *civitas*²⁸. Au livre 2, chapitre 17, Paul Diacre présente la Campanie, dans le cadre général d'un tableau de toute l'Italie au moment de la conquête (2, 14-24) : il met les trois cités de Naples, Capoue et Salerne sur un plan d'égalité, les disant toutes trois très florissantes et particulièrement fertiles, leur donnant à cette occasion le titre d'*urbs*²⁹ : l'égalité de titre souligne l'égalité de statut, de richesse et de dignité, et fait référence à Rome qui, tout en restant l'*Urbs* par excellence, l'idéal de la ville, partage son titre avec les cités campaniennes.

Erchempert utilise les deux termes dans le même passage, lorsqu'en 821, Sicon déclenchant la guerre contre Naples, le duc Étienne III (820-831) lui envoie sa mère et ses deux fils en otage³⁰, et utilise le terme *urbs* quand les Napolitains, par crainte des Lombards, se soumettent à la tutelle franque³¹.

Radoald qualifie Naples d'*urbs* au moment où il raconte comment, le duc de Naples tardant à payer le tribut fixé par le traité avec Sicon, Sicard met le siège devant Naples (836)³² : on voit dans ce passage des hommes, le peuple lombard de Bénévent, Sicard et ses compagnons, s'attaquer à une ville, non à d'autres hommes. L'index qu'Ulla Westerbergh ajoute à son édition du *Chronicon Salernitanum* montre que Radoald emploie les termes *urbs* ou *civitas* une unique fois pour Rome, deux pour Naples, trois pour Bénévent, plus de huit pour Capoue ; il emploie beaucoup plus fréquemment le nom seul : *Neapolis*, *Beneventum*... Curieusement, *urbs* n'est pas un qualificatif normal pour Rome chez Radoald. En montrant les Napolitains envoyer un moine demander grâce à Sicard, Radoald les désigne du terme de *cives*, citoyens, habitants d'une cité³³. Il ne semble donc pas y avoir de règle systématique d'emploi d'*urbs* ou de *civitas*, termes qu'Erchempert comme Radoald emploient indifféremment ; ce qui compte, c'est que de Paul Diacre à Radoald les historiographes lombards désignent la ville par le vocabulaire le plus conventionnel, *urbs* et *civitas* pour toutes les cités³⁴, même si Erchempert glorifie particulièrement Bénévent et si Radoald place Salerne au-dessus des autres cités. Ni rupture ni continuité visibles dans les emplois d'*urbs* ou de *civitas* pour Naples, dans la vision de Naples en tant que cité, entre Paul Diacre et ses continuateurs.

Parallèlement à cette identité de vocabulaire pour toutes les cités, identité de description : dans cet état de guerre permanente, l'image donnée de la cité, quelle qu'elle soit, est celle de la ceinture de murailles. C'est le cas pour les cités lombardes, c'est le cas, exactement de la même façon, pour

²⁶ *Sicardus, cum universo principatu suo Langobardorum populo Neapolitanam advenit urbem (...) ut Neapolitanam capere possit urbem*, Radoald, *op. cit.*, c. 63, p. 61 l. 2-7.

²⁷ *Pauli Diaconi historia Langobardorum*, éd. L. Bethmann et G. Waitz (*MGH Script. rer. Lang.*), *op. cit.*, p. 12-187.

²⁸ *Itaque odio metuque exagitatus in Neapolim Campaniae civitatem secedens, legatos mox ad Langobardorum gentem dirigit, mandans, ut paupertina Pannoniae rura desererent et ad Italiam cunctis refertam divitiis possidendam venirent*, *ibid.*, 2, 5, p. 75 l. 16-19. Le terme *civitas* est encore utilisé quand le patrice Éleuthère (616-619) chasse Jean de Conza de Naples : *Hac aetate Iohannes Consinus invasit Neapolim. Quem de eadem civitate non multos post dies Eleutherius patricius expulit eumque interfecit*, *ibid.*, 4, 34, p. 128 l. 1-2.

²⁹ *Septima quoque provincia Campania ab urbe Roma usque ad Siler Lucaniae fluvium producitur. In qua opulentissimae urbes Capua, Neapolim et Salernus constitutae sunt. Quae ideo Campania appellata est, propter uberrimam Capuae planitiem ; ceterum ex maxima parte montuosa est*, *ibid.*, 2, 17, p. 82 l. 14-17.

³⁰ *Dux iam dictae civitatis, data mox obside genitrice sua ac duobus propriis liberis, magnopere cum callida arte exflagitans, per nuncios ait ita : « Tua est urbs cum universis quae intra se retinet ; placeat ergo pietati tuae, ne inter predam detur ; crastina autem die cum trofeo victoriae gloriosissime ingredi, possessurus nos omniaque nostra ! »*, Erchempert, *op. cit.*, c. 10, p. 238 l. 21-25.

³¹ *Cives prefatae urbis (...) ad Francorum se contulere presidium*, *ibid.*, c. 10, p. 239 l. 1-2.

³² *...omnia extra urbem ferro et igni devastans atque funditus demoliens consumpsit, ut Neapolitanam capere potuisset urbem*, Radoald, *op. cit.*, c. 63, p. 61 l. 5-7.

³³ *Dum monachus ante tentorium principis devenisset, mox tellure prostratus, pro suis civibus veniam poposcebat, atque, eius dicioni demum [civibus] deservirent, vehementer silicet asserebat*, *ibid.*, c. 64, p. 61 l. 15-18.

³⁴ Au c. 28, Erchempert utilise *urbs* pour désigner Capoue, *op. cit.*, p. 245 l. 2 ; au c. 32, le même terme désigne plusieurs villes : *legati de diversis urbibus*, *op. cit.*, p. 246 l. 42.

Naples, dont les murailles sont par deux fois évoquées par Erchempert : dans un contexte de guerre, elle signifient le refuge, la possibilité de se replier. En 816, quand Grimoald attaque Naples où s'est réfugié le rebelle Daufier, les Napolitains sont tous tués ; seuls rescapés, le duc de Naples Anthime (800-817) et Daufier se réfugient à l'intérieur des murs³⁵ sans pour autant pouvoir y trouver le repos, puisque les Napolitaines, à leur tour, les poursuivent, leur reprochant d'avoir fait tuer leurs époux. Cette opposition entre le refuge qu'ils recherchent et l'accueil agressif qui leur est réservé entre dans une vision moralisante d'Erchempert : les méchants ne peuvent trouver d'abri. En 821, Sicon, déclenchant la guerre contre Naples, l'assiège³⁶ ; Erchempert souligne à cette occasion la difficulté de prendre Naples : « on ne l'aurait pas prise si l'ingéniosité avait fait défaut ». Naples apparaît donc comme difficile à prendre puisqu'il faut ouvrir une brèche dans la partie du mur qui longe le littoral (*iuxta ora maris*). Il s'agit peut-être du petit mur, le *muricinum*, qui double le rempart, en avant de celui-ci, le long du rivage ; mais ce second mur, qui n'est attesté qu'à partir de 1050-1076³⁷, n'existe peut-être pas au début du IX^e siècle : sa construction a peut-être été motivée par des attaques telles que celle de Sicon ou celles des Sarrasins au cours du siècle.

L'image des Napolitains

Les deux types de sources utilisés, textes historiographiques lombards et lettres d'Hadrien I^{er}, bien qu'ayant chacun leur propos propre, donnent des Napolitains une image assez similaire.

Chez les historiens lombards

Le premier trait qui caractérise les Napolitains dans les sources lombardes, c'est le nombre ; cela tient à la vision traditionnelle que nous donnent les historiens lombards de leur peuple, celle de « peuple du petit nombre », seul, et victorieux d'ennemis multiples et nombreux³⁸. Erchempert et Radoald insistent sur ce caractère des Lombards en se plaisant à montrer des coalitions nombreuses et puissantes, rassemblant même, à l'occasion, Byzantins et Sarrasins, contre les cités lombardes, isolées parce que rivales entre elles, pratiquement jamais unies. Dès l'introduction de son œuvre, Erchempert annonce qu'il va montrer les Bénéventains non dans leur gloire, mais à travers les souffrances que leurs voisins leur ont infligées³⁹. Dans le *Chronicon Salernitanum*, un épisode situé en 883 ou 884 montre bien ce petit nombre des Lombards face à une troupe de Napolitains : le prince Guaifier de Salerne, avec dix-huit hommes seulement, va à la rencontre d'une bande de deux cents Napolitains qui viennent de voler un important chargement de blé aux Salernitains ; le petit nombre (même pas un contre dix) n'empêche pas les Salernitains de tuer presque tous les Napolitains⁴⁰ : leur cause étant juste (punir un vol), Dieu est avec eux et leur assure la victoire. Les Napolitains sont montrés en foule, en masse, notamment lorsqu'ils sont avec leurs alliés au sein de coalitions. En fait, les effectifs militaires engagés devaient être la plupart du temps comparables : le nombre des Napolitains tient, plus qu'à la réalité, à la vision que les Lombards ont d'eux-mêmes, ou du moins veulent donner d'eux-mêmes.

Dans le portrait proprement dit que font nos sources des Napolitains, leur ruse est bien mise en évidence par un épisode que rapporte le *Chronicon Salernitanum*, épisode situé dans les années 830, pendant une guerre contre Bénévent. Les Napolitains, leur cité assiégée depuis le mois de mai, demandent la paix et Sicard leur envoie son légat Rofrit. Les Napolitains lui montrent un tas

³⁵ *Fugibundi moenia illius urbis tandem ingressi, nec ibi siquidem requiem capiunt...*, Erchempert, *op. cit.*, c. 8, p. 237 l. 28-29.

³⁶ *Per idem tempus Neapolitis (...) bellum a Sicone creberrimum motum est, et civitate valide oppugnata, pene capta esset, si defuisset ingenium. Nam iuxta ora maris murum arietibus et machinis funditus eliso, iam cum catervatim populus ingredi urbem niteretur...*, *ibid.*, c. 10, p. 238 l. 17-21.

³⁷ Dans un diplôme du duc Serge V (1050-1076), éd. B. Capasso, *MND*, 2, 2, p. 99-100.

³⁸ Voir H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, p. 101-104.

³⁹ *...non quomodo alios superaverint set quomodo superati ab aliis ac devicti fuerint (...) ad posteritatis exemplum (...) prosequar*, Erchempert, *op. cit.*, c. 1, p. 235 l. 4-6.

⁴⁰ *Sed ut comperit audax ille Longobardorum princeps Guaiferius, ilico ex sua urbe cum paucis, scilicet 18, egressus est, agilter illuc est profectus. (...) Et continuo super eos irruit ultimaque cede eos vastabit, adeo ut exigui ex eis evaderent, qui fuerunt firmiter ducentos, aliquanti comprehensi*, Radoald, *op. cit.*, c. 127, p. 141 l. 5-16.

de sable à peine recouvert de quelques grains de blé et lui font croire que leurs greniers regorgent encore de grain⁴¹, alors que l'on est en juillet, au moment de la « soudure ».

Autre trait que les Lombards prêtent aux Napolitains : la rapacité, qui apparaît dans l'épisode du vol du chargement de blé dans le *Chronicon Salernitanum*. Dès qu'ils apprennent que les Salernitains transportent un chargement de blé, les Napolitains se précipitent. Radoald se plaît à montrer leur empressement à faire un mauvais coup⁴². Dans ce monde où la guerre est faite d'escarmouches, de raids, de quelques sièges mais pas de grandes batailles en plaine, ceci n'est qu'un coup de main parmi d'autres, mais Radoald place cette anecdote immédiatement après le passage (c. 126) où Napolitains et Sarrasins ravagent de concert la région, et où il raconte l'incendie du Mont-Cassin et de Saint-Vincent-du-Vulture (en 881-883). Radoald ne va pas jusqu'à dire que les Napolitains ont participé à ces deux mises à sac (d'autant moins que ce passage ne fait que recopier le c. 41 d'Erchempert : Radoald est plus tributaire de sa source qu'il n'exprime une idée personnelle), mais la juxtaposition des deux épisodes trace un portrait défavorable des Napolitains : l'anecdote du blé donne un détail, un exemple notamment de leur rapacité mentionnée au chapitre précédent par leurs ravages en général.

Les Napolitains sont, de plus, des ingrats : Erchempert montre au chapitre 7 Grimoald II, qui a accédé au trône de Bénévent (807), faire la paix avec ses voisins⁴³. C'est un écho du chapitre 2 où l'on voyait Arechis faire de même : l'œuvre d'Erchempert s'ouvre sur deux importantes tentatives des Bénéventains de faire la paix avec leurs voisins. Évoquant les origines de la principauté de Bénévent, Erchempert élabore un mythe fondé sur la « tripartition fonctionnelle », en donnant une importance particulière à l'établissement de la paix. Grimoald II, ancien trésorier du palais, incarne la « troisième fonction », pour lui la paix est un des moyens d'assurer la prospérité⁴⁴. Les Napolitains sont évoqués séparément des autres : Grimoald passe des traités avec les peuples alentour, mais offre sa *grâce* aux Napolitains (808) ; cela montre à la fois la générosité de Grimoald (*gratiam donavit*) et le fait que depuis le pacte d'Arechis (786), il existe un rapport particulier entre Bénéventains et Napolitains, au sujet de la Liburie, l'actuelle *Terra di Lavoro*⁴⁵. Quelques lignes plus loin, Erchempert raconte comment Grimoald écrase la rébellion de Daufier (816) et emprisonne ses complices ; mais Daufier lui-même s'enfuit et est accueilli à Naples⁴⁶ : les Napolitains, ingrats, se hâtent de recevoir l'ennemi de celui qui, dans sa magnanimité, leur a offert la paix huit ans plus tôt. La trahison apparaît donc comme le trait distinctif des Napolitains au fil du texte des deux historiens lombards. Erchempert, par exemple, raconte comment en 880-881 Athanase II s'est allié à Pandonolf de Capoue contre les Bénéventains, et comment, avec l'aide des Sarrasins, ils ravagent Bénévent⁴⁷. L'année suivante, Athanase II renverse son alliance⁴⁸. Son pacte

⁴¹ *Dum Rofrit Neapolim introysset, civitatem ipsam undique expiavit, atque in eius platee montuosa terra cernere cepit. Sed dum sciscitaret ac diceret : « Quid velid hoc esse ? », illi Neapolitani nimirum taliter verba promserunt : « Nostre edes tritico nempe sunt plene, sed tritici remanente proinde ipsum in platea eiecimus, sed iam denique periit ». Sed aliud non erat nisi nimirum arena, et pauca tritici grana super arenam sparsa habebant, et iam ipsa denique renascebant. In hunc modum virum strenuissimum illuserunt, quia iam valide fame oppressi erant, et mensis Iulii ipso tempore percurrerat, et inchoante mensis Madii ipse iam dictus princeps ipsa civitas circumdedit, ibid., c. 64, p. 61 l. 20-30.*

⁴² *Dum idem princeps [Guaiferius] Salernum Capuamque, simulque eciam diversis castellis, civitatibus preesset, et presidium undique illi adiret, factum est, una die non exiguo tritico a Capuana urbe Salernum suis famulis cum plausta transvectarent. Sed ut cognitum Neapolitanis fuisset, repente ex sua urbe prosiliunt, quatenus triticum Neapolim nimirum veerent, ibid., c. 127, p. 140 l. 32-p. 141 l. 5.*

⁴³ *Grimoalt alter suscepit iura Beneventi tuenda (...) vir quoque sat mitis et adeo suavis, ut (...) cum universis circumquaque gentibus constitutis pacisinierit foedus, et Neapolitis supra memoratis gratiam pacemque donavit, Erchempert, op. cit., c. 7, p. 237 l. 5-9.*

⁴⁴ Voir G. Dumézil, *L'héritage indo-européen à Rome*, Paris, 1949 sur la succession des rois dans l'ordre triparti, et H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, p. 148-158 sur la succession trifonctionnelle des premiers princes de Bénévent.

⁴⁵ Voir bibliographie *supra*, note 12.

⁴⁶ *Eos autem qui suae salutis hostis fuerant cepit et vinculis iniecit. Dauferius vero, quia tunc non aderat illic, hoc agnito, fugam arripit et Neapolitis susceptus est, Erchempert, op. cit., c. 7, p. 237 l. 16-18.*

⁴⁷ *Huic [Athanasio] igitur sociatus est Pandonolfus ; cujus amminiculo fretus, acrius coepit persequi fratrueles suos (...) atque cum Neapolitibus, Caietanis atque Saracenis iunctus, biduo super castrum Pileense irruens expugnavit (...). Sequenti vero anno generaliter motionem faciens cum suis, Neapolitibus et Saracenis, super colossum, quo filii Landonis degebant, insedit, ibid., c. 45, p. 253 l. 1-p. 254 l. 5.*

avec les Sarrasins vaut à Athanase d'être frappé d'anathème ; pour s'en libérer, il fait appel à Guaimar de Salerne et aux Capouans pour chasser l'ennemi ; ceux-ci partis, Athanase s'empresse d'attaquer Capoue⁴⁹.

Dans la correspondance pontificale

Si les sources lombardes distinguent les Napolitains par leur trahison, les lettres d'Hadrien I^{er}, par contre, font de tous les Campaniens et Lombards du Sud des traîtres, ce qui montre à la fois les difficultés et les incompréhensions entre pouvoir pontifical et pouvoir carolingien d'une part, et cités-états d'Italie méridionale d'autre part. Ceci est par exemple visible dans la correspondance qu'Hadrien I^{er} adresse à Charlemagne, concernant l'affaire des deux légations, l'une franque et l'autre byzantine, envoyées en Italie du Sud en 788, où cette trahison est le trait de caractère de tous les « Italiens » méridionaux. Une lettre est datée peu après le 22 janvier 788, l'autre est de peu postérieure. Dans la première, le pape raconte que les légats de Charlemagne viennent d'être chassés par les Bénéventains et qu'une légation byzantine est arrivée à Salerne, et de là s'est rendue à Naples immédiatement après. Hadrien met sur le même plan Bénéventains et Napolitains, il en fait des rebelles à Charlemagne puisqu'ils traitent avec les envoyés byzantins⁵⁰. La seconde lettre fournit un peu plus d'explications ; des Capouans sont venus à Rome et ont fait, sous serment, à Hadrien le récit qu'il rapporte à Charlemagne : en 787, après que Charles eut quitté Capoue, Arechis a envoyé des légats à Byzance pour demander que l'empereur lui confère le patriciat et la charge de duc de Naples. Mais Arechis meurt le 26 août 787, alors que son fils Romuald est mort le 21 juillet ; aussi, quand les légats byzantins arrivent, les Bénéventains, privés de leurs deux princes, Arechis et son fils, ne veulent plus les recevoir, les légats partent donc pour Salerne où ils rencontrent une légation bénéventaine et Adelperge, la veuve d'Arechis, puis ils se rendent à Naples, où ils mènent des négociations. Hadrien raconte ensuite à Charlemagne ce qui est arrivé à ses légats : un complot s'est organisé contre eux, réunissant Amalfi, Bénévent, Naples et Sorrente, pour les tuer et faire croire ensuite que ce sont les Napolitains qui les ont tués parce qu'ils les avaient pris pour des Bénéventains. Mais les légats francs ont vent de la chose et prennent la fuite⁵¹. Hadrien fait donc état d'une coalition qui cherche à tuer par trahison les envoyés de Charlemagne, mais ajoute ensuite que le piège a été déjoué.

Dans cet univers de principautés et de cités-états, les relations de voisinage sont, aux IX^e et X^e siècles, vécues d'une façon générale sur le mode du conflit. Cette permanence des conflits motive diverses alliances, jamais définitives et toujours remises en question, notamment avec les bandes sarrasines qui s'attaquent au littoral tyrrhénien. Cette alliance avec les Sarrasins, si elle n'est pas seulement le fait des Napolitains, apparaît dans les sources comme leur trait distinctif.

Les alliances des Napolitains

⁴⁸ *Hac tempestate Pandonolfi nimietatem non ferens Athanasius, relinquens eum, filiis Landonolfi et Landonis copulatus est in societatem, ibid., c. 49, p. 255 l. 25-26.*

⁴⁹ *Hoc facto non multo post predictus presul una cum filiis Landonis et filiis Landonolfi super Capuam, Pandonolfum capturus, advenit, dictamque urbem hinc et inde obsidens, affligebat, ibid., c. 49, p. 255 l. 33-36.*

⁵⁰ *...dum Atto diaconus ad vestram reversus est excellentiam, statim missi Grecorum, duo spatarii imperatoris, cum diucitin, quod latine dispositor Siciliae dicitur in Lucaniae Acropoli descendentes, (...) Salerno (...) peragrantes, tercio decimo kalendas febroarias pervenerunt ; qui ibidem cum ipsis tres dies consiliantes, Beneventani post tercium diem usque Neapolim eos deduxerunt ; Neapolitani vero cum magno obsequio cum signis et imaginibus eos suscipientes, Neapolim ingressi sunt, pariter ; et usque hactenus cum ipsis Neapolitanis atque Stephano, episcopo [Étienne II, 766-794] eiusdem Neapolitanae ecclesiae, pertractantes existunt, B. Capasso, MND, 1, p. 245. Ce usque hactenus existunt montre que la lettre est écrite dans l'urgence, qu'Hadrien informe Charlemagne d'une situation en cours.*

⁵¹ *Qui [legati], a Benevento reversi Spoletio, ideo exinde fugerunt, eo quod talem consilium Beneventani cum Neapolitanis et Surrentinis atque Amalfitanis habuerunt ut, foris civitate Salernitana, iuxta mare, vestros missos applicare facerent, et nocte repentino cursu super eos ruentes Beneventani, pariter cum Neapolitanis, illos interficerent, et postmodum proferre, quia Neapolitani, quasi super ipsos Beneventanos venientes, existimantes sese Beneventanos, eos clam occiderent ; et prefati missi vestri haec cognoscentes, coacti fugam arripuerunt, vestram exquirentes regalem inlusionem, quod, si ipsi missi vestri ivissent Salerno, Neapolitani cum Amalfitanis et Surrentinis armati ibi absconsi fuerunt, ut inruerunt cum Beneventanis super ipsos missos vestros, occidendi, ibid., p. 248.*

Erchempert et Radoald dénoncent les alliances presque continuelles des Napolitains avec les Francs ou les Sarrasins contre les Lombards, et surtout le fait qu'ils permettent aux navires sarrasins de faire escale dans les environs de Naples.

Les Napolitains alliés aux ennemis des Lombards

Les deux historiens lombards montrent, c'est à souligner, les Napolitains s'alliant naturellement, ou du moins susceptibles de le faire, avec les forces qui représentent le plus grand danger pour les Lombards. Il s'agit des Francs au début du récit d'Erchempert : son œuvre s'ouvre (chapitre 2) sur la conquête du royaume d'Italie par Charlemagne et le glissement du pouvoir et de la légitimité lombards vers les principautés du Sud ; c'est le point de départ logique de son récit⁵². Le même chapitre 2 montre Adelchis faisant la paix avec les Napolitains de peur de les voir s'allier aux Francs⁵³ : le risque d'alliance est déjà exprimé. Lorsque Sicon de Bénévent déclenche la guerre de 821-836 contre Naples, les Napolitains s'en remettent, cette fois pour de bon, à la tutelle franque⁵⁴. Cette soumission, du point de vue Napolitain, est purement théorique (le pouvoir franc est lointain et peu efficace en Italie du Sud), mais elle est importante pour Erchempert dans le cadre de l'image qu'il donne des Napolitains, comme si la définition, la caractéristique propre, des Napolitains était d'être des ennemis, et donc nécessairement les alliés de ceux qui menacent les Lombards. Cette alliance est pour Erchempert une véritable indignité dans la mesure où les Lombards gardent un cuisant souvenir de la conquête de 774 : plus que dangereuse, l'alliance avec les Francs est honteuse.

Alors qu'Erchempert développe avant tout les conflits entre Lombards et Napolitains, Radoald se préoccupe plutôt du problème sarrasin : parce que Salerne, à la différence de Bénévent, est au bord de la mer, parce qu'il écrit un siècle plus tard et que les données du jeu politique ont changé, il montre les Napolitains comme les meilleurs alliés des Sarrasins, et cette alliance surtout centrée sur le personnage d'Athanase II⁵⁵. Les Napolitains sont présentés par les deux historiens comme des ennemis absolus, comme les ennemis par excellence, et donc nécessairement les alliés de leurs ennemis, irréconciliables et acharnés, sauf quand on peut les contraindre à accepter une paix (qui n'est qu'une trêve) ou qu'ils sont vaincus pour de bon, comme cela est bien mis en évidence à la fin du texte d'Erchempert.

Une escale sarrasine à Naples

Erchempert raconte, au chapitre 44, comment Athanase II permet aux Sarrasins d'installer une base pour leurs navires près de Naples⁵⁶. La construction de la phrase *qui... iniens ac... collocans... depredarunt* montre la responsabilité d'Athanase dans les ravages causés par les Sarrasins : pour Erchempert, il est leur complice. La faible rupture (un point-virgule dans l'édition), avant d'évoquer les destructions des grandes abbayes de Saint-Vincent-du-Vulturne le 10 octobre 881 et du Mont-Cassin le 22 octobre 883⁵⁷, semble également impliquer Athanase dans ces destructions. Le pape Jean VIII (872-882), amené par la mort de Louis II et la vacance de l'Empire (875) à jouer seul son rôle politique en Italie du Sud, reprend l'œuvre de défense et de lutte contre les Sarrasins

⁵² Voir H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, t. 1 p. 62.

⁵³ *Qui [Arechis] audiens eos [Pépin et son armée] super se adventare, Neapolitibus, qui a Langobardis diutina oppressione fatigati erant, pacem cessit eis que diaria in Liguria et Cimiterio per incolas sancitam dispensatione misericordiae vice distribuit, titubans, ut conici valet, ne ab eorum versutiis Franci aditum introeundi Beneventum repperirent*, Erchempert, *op. cit.*, c. 2, p. 235 l. 13-17. Le pacte de 786 est édité par B. Capasso, *MND*, 2, 2, p. 135-143.

⁵⁴ *...cives prefatae urbis (...) ad Francorum se contulere presidium*, Erchempert, *op. cit.*, c. 10, p. 239 l. 1-2.

⁵⁵ Par exemple *Athanasius ad solitam vergens fallacia, cum Agarenis pacem iniens...*, Radoald, *op. cit.*, c. 130, p. 143 l. 1-2.

⁵⁶ *Per idem tempus Athanasius praesul Neapolim militum magister preerat ; qui, ut premisimus, exulato fratre proprio, cum Saracenis pacem iniens ac primum infra Portum Acquoreum et urbis murum collocans, omnem terram Beneventanam simulque Romanam necnon et partem Spoletii dirruentes, cunctaque monasteria et ecclesias omnesque urbes et oppida, vicos, montes et colles insulasque depredarunt ; a quibus etiam sanctissimi Benedicti coenobia decentissima, toto orbe veneranda, et sancti Vincentii martiris monasterium igne exusta sunt, aliaque innumerabilia, excepta Suessula, quam veraciter Christianorum fraude miserabiliter suffosa est*, Erchempert, *op. cit.*, c. 44, p. 251 l. 3-p. 252 l. 1. Ce passage est reproduit par Radoald, *op. cit.*, c. 126, p. 139 l. 22-30.

⁵⁷ Voir N. Cilento, *I Saraceni nell'Italia...*, *op. cit.*, p. 116 et bibliographie *supra*, note 16.

commencée par Léon IV (847-855). Il cherche à détacher Amalfi, Naples et Salerne de l'alliance sarrasine, s'appuyant d'abord sur le nouvel empereur, Charles le Chauve (couronné le 25 décembre 875), puis sur les Byzantins et le prince de Bénévent. La politique de Jean VIII a pour résultat de ramener les Byzantins à défendre les côtes campaniennes jusque vers 885⁵⁸.

Dans deux lettres de Jean VIII à Athanase II, l'une du 14 mars 881, l'autre entre août 881 et juillet 882, le ton a changé par rapport aux lettres précédentes (878-879)⁵⁹ : l'adresse y est *Athanasio episcopo Neapolitano*. Une autre lettre est adressée, en avril 881, aux évêques d'Amalfi, Capoue, Gaète, Naples et Veroli et aux habitants de Bénévent et de Salerne : Athanase est accusé de s'être, comme son frère avant lui, allié aux Sarrasins, et de persévérer dans cette impiété malgré des promesses fallacieuses. L'anathème est jeté sur Athanase, qui demande à Jean de le lever. La correspondance pontificale ne donne donc aucune précision sur l'escalade des Sarrasins près de Naples, et l'affaire se termine sur le *statu quo* : Athanase demande à être réintégré, mais est toujours allié aux Sarrasins ; Jean VIII est toujours prêt à négocier, mais il reste inflexible sur la rupture de l'alliance.

La *Chronique* anonyme du Mont-Cassin ainsi que celle de Léon d'Ostie rapportent également cette installation d'une base sarrasine dans les environs de Naples, mais situent l'événement dans les années 861-865, alors qu'Erchempert ne dit rien de tel pour ces années-là⁶⁰. Léon d'Ostie, comme Erchempert, associe, et donc attribue, la destruction des deux grandes abbayes à l'installation des Sarrasins près de Naples : de la fin du IX^e siècle au début du XII^e, c'est la vision qu'a donnée Erchempert de l'événement qui est restée. Si les deux *Chroniques* cassiniennes diffèrent par rapport au récit d'Erchempert sur la datation, elles donnent, avec celui-ci, les seules indications dont nous disposons sur ce point, puisque Radoald ne fait que recopier Erchempert, que la correspondance pontificale ne fournit aucun renseignement précis, et que les sources napolitaines sont muettes à ce sujet⁶¹.

Les historiens lombards identifient donc les Napolitains par leur identité locale, citadine, parce que toute l'Italie du Sud est un monde politiquement fragmenté, où c'est l'appartenance locale qui est mise en exergue ; ils prêtent aux Napolitains des traits de caractère qui n'ont rien d'original, et que les sources romaines prêtent indifféremment aux Bénéventains comme aux Capouans ou aux Napolitains : si les sources locales insistent sur le particularisme et le mettent en évidence, les sources extérieures montrent, de leur côté, l'étroite proximité entre ces peuples méridionaux, et notamment les traits qui leur sont communs.

Si les sources insistent sur l'alliance sarrasine des Napolitains, seul trait qui, selon elles, leur soit vraiment propre en fin de compte, c'est notamment parce que cette alliance est d'autant plus scandaleuse de la part de l'évêque-duc Athanase II. Cette alliance fait de lui un impie, motivant ainsi le châtimement que les historiens lombards montrent s'abattre sur Naples.

⁵⁸ Voir J. Gay, *op. cit.*, p. 114-131 ; F. E. Engreen, *Pope John the eighth and the Arabs*, dans *Speculum*, 20, 1945, p. 318 sq. et F. Gabrieli, *L'eredità romana nell'Italia meridionale e le invasioni islamiche* dans *Storia e civiltà musulmana*, Naples, 1947, p. 22-34.

⁵⁹ Voir p. 426 [texte correspondant aux notes 86-87].

⁶⁰ *Ille impiissimus atque crudelissimus latro, 'quem dominus percutiat gladio oris sui et destruat illustratione adventus sui' [2 Thess 2, 8]. Ille pestifer Seodan quodam tempore egressus a Barim, totam devastabit Capuam, Cantias, Leborem, et suo nequissimo throno posuit in campo de Neapolim. Nullus omnino praeteribat dies, quod ad quingentos et eo amplius non interficeret homines, Chronica sancti Benedicti Casinensis, op. cit., c. 16, p. 476 l. 25-29. Et Interea nequissimus Saracenorum rex nomine Seodan Barim egressus, venit Capuam, quam totam circumcirca devastans, Canziam quoque et Liburiam nullo sibi valente resistere peragrans, in campo Neapolitano tentoria fixit, plurimos cotidie interficiens, ac diversas iniquitates exercens, Léon d'Ostie, op. cit., 1, 35 p. 94 l. 14-p. 95 l. 1. Léon fait suivre ce passage par l'expédition que lancent contre Seodan le duc de Spolète Lambert et le comte des Marseilles Gérard, puis la destruction en 881 et 883 des deux grandes abbayes par les Sarrasins.*

⁶¹ Si les sources napolitaines ne disent rien sur les alliances d'Athanase II, elles indiquent par contre l'alliance du duc André II avec les Sarrasins durant la guerre contre Bénévent : *Contra hunc etenim Andream Sichardus Beneventanorum princeps, filius Siconis, innumerabiles molitus est irruptiones. Pro quibus commotus Andreas dux, directo apocrisario, validissimam Saracenorum hostem ascivit, Gesta, op. cit., c. 57, p. 431 l. 20-23 ; Waitz situe cet épisode en 836. Comme la partie des *Gesta* rédigée par Jean Diacre narre le conflit entre pouvoir ducal et pouvoir épiscopal, prenant le parti de ce dernier, en racontant notamment les persécutions de l'évêque Tibère (819-839) par le duc Bon (832-834) et d'Athanase (849-872) par Serge II (870-878), Jean Diacre peut parler, sans insister outre mesure, de l'alliance du duc, rival voire ennemi de l'évêque, avec les Sarrasins.*

L'évêque impie châtié par Dieu

L'alliance récurrente des Napolitains avec les Sarrasins, unanimement dénoncée par les sources extérieures et passée sous silence par les sources napolitaines, est, pour les historiens lombards comme pour le pape Jean VIII, principalement mise au compte de l'évêque-duc Athanase II ; dans la reconstruction orientée de l'Histoire que font Erchempert, et, à un moindre degré, Radoald, elle vaut aux Napolitains leur déconfiture finale et le nécessaire triomphe des Lombards.

La prise du pouvoir d'Athanase II

L'accession de l'évêque Athanase II au pouvoir ducal à Naples est un événement de première importance dans la vie du duché, qui n'apparaît malheureusement pas dans ce qui nous est parvenu des sources napolitaines, ce sont donc les textes historiographiques contemporains, lombards et cassiniens, mais surtout la correspondance du pape Jean VIII avec les principaux personnages de l'Italie méridionale, qui nous renseignent à ce sujet.

Dans les sources lombardes

Erchempert donne de l'accession de l'évêque Athanase II au pouvoir en 877-878 une vision qui insiste notamment sur deux principaux points⁶² : il lie d'abord très précisément l'affaire au contexte, c'est-à-dire le couronnement impérial de Charles le Chauve, son aide à Jean VIII qui descend en Italie méridionale pour mener sa politique antisarrasine⁶³, la soumission de Guaifier de Salerne (861-880) au pape alors que Serge II persiste dans son alliance avec les Sarrasins. Radoald, au chapitre 121 du *Chronicon Salernitanum*, recopie mot à mot ce passage d'Erchempert. Également, l'*Ystoriola* dit clairement qu'Athanase prend le pouvoir : *se ipsum principem instituit* (« se fit lui-même prince ») ; elle fait état d'une prise de pouvoir autoritaire, menée par Athanase seul : l'aristocratie disparaît ici de la scène, ce qui correspond au portrait que fait par la suite Erchempert d'Athanase : il agit de son propre chef, suivant la pente de ses mauvais instincts ; dans les chapitres antérieurs, Erchempert parlait des « Napolitains », c'est désormais Athanase qui agit. Erchempert fait d'ailleurs directement suivre l'avènement d'Athanase à la charge ducal par une révolte à Salerne (878) et la fuite à Naples du rebelle Daufier après avoir vainement tenté de prendre le pouvoir⁶⁴.

Léon d'Ostie présente l'affaire d'une façon très proche de celle d'Erchempert, recopiant presque certains de ses passages : appelé au secours par Jean VIII, Charles le Chauve envoie Lambert et Gui II de Spolète en Italie méridionale (février-mars 876), ils accompagnent Jean à Naples et à Salerne, où Guaifier cède et accepte de combattre les Sarrasins ; Serge de Naples refuse, il est excommunié et son frère prend sa place. La principale originalité du récit de Léon est de faire se succéder immédiatement la prise de pouvoir d'Athanase, son alliance avec les Sarrasins et les destructions qu'ils commettent de concert alentour⁶⁵.

⁶² *Tunc Salernum, Neapolim, Gaietam et Amalfim pacem habentes cum Saracenis, navalibus Romam graviter angustiant depopulatio ; set cum Carlus, filius Iudittae, sceptrum insigne Romam suscepisset* [Charles le Chauve, empereur 875-877], *Lambertum ducem et Guidonem, germanum illi, Iohannis papae in adiutorium dedit, cum quibus Capuam et Neapolim profectus est ; Guaiferius in cunctis obtemperans, et foedus dirrupit et multos ex eis* [Saracenis] *peremit. Sergius vero magister militum, consilio Adelgisi et Lamberti deceptus, noluit se ab illis alienare ; qui statim anathematizatus est, et cum Guaiferio belliarare coepit. Unde contigit, ut ipso octavo die anathematis 25 Neapolites milites apprehensos decollari fecit ; sic enim monuerat papa. Quo etiam anathemate multatus idem Sergius, non multo post a proprio germano captus est, et Romam mittitur suffosis oculis ibique miserabiliter vitam finivit ; ipse autem frater eius in loco illius se ipsum principem instituit*, Erchempert, *op. cit.*, c. 39, p. 249 l. 20-31.

⁶³ Voir bibliographie *supra*, note 58.

⁶⁴ Erchempert, *op. cit.*, c. 39, p. 250 l. 2.

⁶⁵ *Sed Guaiferius Salernitanus princeps in omnibus pape obtemperans, et fedus Saracenorum dirupit, et ex eis plurimos trucidavit. Sergius vero dux Neapolitanus nolens se ab eis alienare, mox ab apostolico excommunicatus est, ac non multo post vindice Deo a fratre proprio Athanasio episcopo captus atque cecatus, Romam transmissus est. Idem vero frater eius Athanasius dux in loco illius effectus, pace cum Saracenis firmata, eosque iuxta Neapolim collocans, tam Beneventum quam Capuam atque Salernum, Romam quoque necnon Spolegium devastare cum eis*

Dans les lettres de Jean VIII

La correspondance pontificale donne beaucoup plus de renseignements sur l'accession d'Athanase II au pouvoir. Dans une lettre à Athanase II du 28 août ou du 9 septembre 876, Jean VIII se plaint que ses prédécesseurs et lui n'ont pu ramener le duc Serge II (870-878), persécuteur de son oncle l'évêque Athanase I^{er} (849-872) et allié des Sarrasins, à la raison⁶⁶ ; Jean prend à partie les Napolitains qui se laissent mener par ce duc criminel en les traitant d'« aveugles » (puisqu'il appelle Serge *dux caecorum*), et presse Athanase II d'intervenir pour convaincre son frère⁶⁷ d'abandonner cette alliance. Dans une lettre à Serge du 9 avril 877, Jean détaille exactement ce qu'il lui reproche, l'*infidelium consortio* et le recours au *prophano foedere*⁶⁸, et profère contre Serge des menaces vagues. Une lettre du même jour à Athanase II déplore que les Napolitains aient abandonné Dieu⁶⁹, et accuse cette fois Athanase d'être devenu le complice de Serge, de souiller le peuple chrétien à lui confié, de décevoir la confiance que Jean avait placée en lui (Athanase est consacré évêque par Jean à Canzia, au cours d'un voyage du pape en Italie du Sud, en mars 876) ; il le menace et l'exhorte à une conduite plus digne de sa charge⁷⁰. Dans la lettre de Jean à Athanase de novembre 877 ou janvier 878, l'adresse change : de *Iohannes episcopus Athanasio episcopo Neapolitano* (août-septembre 876) et *Iohannes episcopus ad episcopum Neapolitanum* (9 avril 877), on passe à *Reverendissimo et sanctissimo Athanasio episcopo sanctae ecclesiae Neapolitanae, dilecto confratri nostro*. L'adresse change parce que le ton change : c'est une lettre de félicitations⁷¹, car Athanase a déposé Serge et pris sa place⁷². Jean dit encore qu'alors que Naples était devenue un lieu de crime, tout est rentré dans l'ordre⁷³ ; il parle à cette occasion des Napolitains en termes de *populus Christi*, et d'Athanase comme d'un *pastor* ; ces mentions sont uniques dans cet ensemble de lettres, et liées à cette vision d'ordre retrouvé : quand tout va mal, Jean ne parle pas des Napolitains comme d'un « peuple de Dieu », mais comme de « brebis sans pasteur », puisque leur pasteur n'est pas à la hauteur de sa mission. *Populus Christi* est donc une façon pour Jean VIII de voir la société à la fois organisée selon un certain ordre, à la suite et sous la tutelle de son évêque, et replacée dans l'ordre providentiel. Le même jour, Jean écrit aux « juges » et au peuple de Naples⁷⁴. *Iudices* est un terme peu usité, qui semble définir l'aristocratie, là où les sources napolitaines parlent de *proceres* ou d'*optimates*. Jean les félicite de s'être débarrassés de Serge et d'avoir choisi Athanase comme « juge »⁷⁵. Ce terme de *iudex* est surprenant : comme il qualifie également un groupe d'hommes, ceux qui ont un

acriter cepit, multaque tunc temporis monasteria et ecclesie cum villis et urbibus incensa ac desolata sunt, Léon d'Ostie, *op. cit.*, recension A p. 110 l. 1-10.

⁶⁶ *Multa per nos, predecessoresque nostros reverendos pontifices duci Neapolitanorum, immo duci caecorum, missis et epistolis discurrentibus dicta sunt, quae locum in eius corde nullum penitus invenerunt ; quia profecto viscera ipsius verba vitae aeternae recipere renuerunt*, dans B. Capasso, *MND*, 1, p. 250.

⁶⁷ Athanase II et Serge II sont les fils du duc Grégoire III (864-870), le frère de l'évêque Athanase.

⁶⁸ B. Capasso, *MND*, 1, p. 251.

⁶⁹ *...populum civitatis vestrae, quae olim Dei, nunc autem principis tenebrarum effecta est et derelicto penitus Creatoris sui amore*, *ibid.*, p. 252.

⁷⁰ *...videmus teque ideo fore obnoxium, quoniam in medio populi polluta labia habentis, pollutum et complicem habitare, nec toto annixu te velle murum pro domno Domini (sicut idoneum Christi athletam oportet) contemplamur opponere. Cum nos, pro huius modi causa te ad tanti honoris culmen perducere procul dubio studeremus, quatenus te adiutorem et fidelem cooperatorem habentes*, *ibid.*, p. 252.

⁷¹ *Innumeras gratiarum actiones vestrae Deo dilectae agimus almitati, dignisque apostolico vos ore laudibus prae ceteris merito collaudamus*, *ibid.*, p. 254.

⁷² *...quoniam secundum Domini vocem (...) fratrum tuum (...) tanti honoris regimine indignum iudicans, ultionis divinae percutere iaculo studuisti*, *ibid.*, p. 254.

⁷³ *...dignum Deo, de his iuste iudicante peractum est, ut iniqua iam cessaret dominatio, finem haberet peccatum et consurgeret vir de domno Domini, qui timorem Dei prae oculis habens regat populum Christi in omni iustitia et sanctitate, in omni veritate et mansuetudine, et pastor idoneus et non velut mercenarius deserat et disperdat*, *ibid.*, p. 254.

⁷⁴ *Omnibus eximiis iudicibus et universo populo Neapolitanae civitatis*, *ibid.*, p. 254.

⁷⁵ *...et quia, illo abiecto, pastorem et episcopum animarum vestrarum, Athanasium videlicet dilectum confratrem et unanimem filium nostrum habere iudicium elegistis*, *ibid.*, p. 254-255.

rôle à jouer dans la désignation du duc⁷⁶, il semble désigner effectivement l'aristocratie ; mais Athanase est fils du duc Grégoire III et frère de Serge II : il appartient donc de toutes façons à cette aristocratie des *iudices*, et ce titre ne peut lui venir de son élection qui ne l'élève pas à un rang social particulier, mais à une fonction.

Dans son analyse des titres de l'*ordo*, de l'aristocratie du duché dans les sources napolitaines, Bartolomeo Capasso relève *curiales, honorati, maiores, milites, nobiles* ou *priores*, mais jamais *iudices*⁷⁷. Albert Blaise, dans son *Dictionnaire*, indique que le titre est donné depuis le VI^e siècle à divers magistrats, comtes compris, ayant pouvoir de juridiction : le sens est attesté chez Cassiodore et Grégoire le Grand⁷⁸. Le commentaire au *Chronicon Salernitanum* établi par Ulla Westerbergh montre que Radoald emploie une fois *iudices* pour désigner l'aristocratie, comme équivalent d'*optimates*, de *prelati* ou de *procures* ; elle indique que le terme vient du *Liber Pontificalis*⁷⁹. En effet, Évelyne Patlagean montre que le terme *iudices* désigne dans celui-ci l'aristocratie militaire et laïque à Rome (*iudices militiae*), et peut également recouvrir et rassembler les élites des clercs comme des laïcs⁸⁰. *Iudices* est donc, à partir du VI^e siècle, le terme de l'historiographie romaine pour désigner l'aristocratie dans sa fonction militaire et son pouvoir judiciaire découlant de sa fonction de commandement.

Jean recommande Athanase aux Napolitains⁸¹, et mentionne encore au passage qu'Athanase a été élevé au rang de *rector*, sans que ce terme semble recouvrir une autre réalité que *dux* ou *iudex*. Jean VIII répugne à donner le qualificatif essentiellement militaire de *dux* ou de *magister militum* à Athanase, qui reste avant tout à ses yeux un évêque, et emploie le terme, dont la signification n'est pas moins militaire, mais qui lui est familier puisque romain, de *iudex*⁸² ; mais toutes les autres sources concordent pour donner à Athanase le titre de *dux* : c'est le titre qui désigne celui, quel qu'il soit, qui détient et exerce le pouvoir laïc et militaire à Naples.

Ainsi, pour Jean VIII, un progrès décisif dans la lutte contre les Sarrasins (qui reste, même après la mort de son allié le plus puissant, Louis II, l'objectif principal de son pontificat) a-t-il été accompli. Serge II désormais écarté, Naples est vue comme une église : Jean célèbre l'union et l'unanimité de l'évêque et des aristocrates dans une image du pasteur et de son troupeau, vision moralisante nécessairement incompatible avec l'alliance sarrasine, alors que, du côté napolitain, cette alliance est considérée d'un point de vue purement pragmatique.

Du fait de cette déposition du duc indigne, Serge, Athanase jouit auprès du pape d'un très grand prestige dans les quelques années qui suivent, témoins les adresses des lettres de 878 et 879 : *Reverendissimo et sanctissimo dilectoque confratri et consiliario nostro Athanasio episcopo sanctae Neapolitanae ecclesiae* le 5 mars 878⁸³, *Reverendissimo et sanctissimo Athanasio episcopo Neapolitano* le 3 avril 879⁸⁴. Jean VIII exalte la sainteté d'Athanase II et lui donne un

⁷⁶ Rôle de toutes façons simplement consultatif à ce moment, puisqu'on est dans la période où la succession de père en fils à la charge ducale est bien établie, parce qu'une famille, celle des Athanase, Grégoire et Serge, a été suffisamment puissante pour l'imposer.

⁷⁷ Voir B. Capasso, *MND*, 1, *De rebus Neapolitanis ab anno 568 ad annum 661 et de origine ducatus dissertatio*, p. 19-31, notamment p. 26-27.

⁷⁸ Voir A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954, p. 478 ; Cassiodore, *Historia Tripartita*, 8, 11, Paris, 1865, col. 1117 (*PL* Migne 69) : ...*cum esset Picensi iudex Constantinii temporibus* ; Grégoire le Grand *Lettre* 13, 50, éd. P. Ewald et L. Hartmann, t. 2, Berlin, 1909, p. 417 l. 19-20 (*MGH, Epistulae*, 2) : ...*apud locorum defensores aut apud clarissimos provinciarum iudices*.

⁷⁹ Voir *Chronicon Salernitanum*, *op. cit.*, p. 286, avec référence au c. 87, p. 87 : *in autenticos libros nomina iudicum comitumque repperivi scripta*.

⁸⁰ Voir É. Patlagean, *Les armes et la cité à Rome du VII^e au IX^e siècle et le modèle européen des trois fonctions sociales*, dans *MEFRM*, 86-1, 1974, p. 25-62, notamment p. 28 (tableau) et 32.

⁸¹ *His igitur nostris apostolicis literis nobilitatem vestram, filioli mei, monemus atque hortamur, ut prefatum Athanasium, confratrem nostrum, venerabilem episcopum vestrum, sicut divina inspiratione docti loco rectoris habere elegistis, fidei mente ac devotione cum omni honore habere studeatis*, B. Capasso, *MND*, 1, p. 255. On remarque au passage que *doctus* est le qualificatif couramment donné à Athanase II dans les sources napolitaines, la troisième partie des *Gesta* et les prologues des textes hagiographiques.

⁸² Voir G. Cassandro, *Il ducato Bizantino. 5. La costituzione del ducato*, dans *Storia di Napoli, op. cit.*, 1, p. 186 et 188.

⁸³ Capasso, *MND*, 1, p. 255.

⁸⁴ Dans cette lettre, Jean VIII dit également *te quasi proprium filium diligentes in omnibus nostris volumus habere consortem*, *ibid.*, p. 255-256.

rang particulier, se l'associant et insistant sur leur égalité de dignité (*confrater*⁸⁵, *consiliarius*, *consors*) au moment où il mène une active politique antisarrasine en Italie du Sud : dans ses lettres de 878-880, Jean demande sans cesse à rencontrer Athanase, qui se dérobe toujours ; dans celle de décembre 879⁸⁶, il demande à Athanase de faire changer d'avis les Amalfitains qui ont fait alliance avec les Sarrasins. À partir de 881, Athanase ayant repris à son compte la politique d'alliance qui était reprochée à son frère, le ton sur lequel la correspondance pontificale s'adresse à lui change radicalement⁸⁷, et les propos de Jean à l'égard d'Athanase rejoignent ceux que tiennent à son sujet les historiens contemporains.

L'avènement d'Athanase II est donc vu différemment selon le type de sources : les lettres de Jean VIII, sur le moment, célèbrent cet avènement comme un nouvel élan dans la lutte contre les Sarrasins, insistent sur le rôle de l'aristocratie et exaltent Naples comme communauté autour de son évêque, atténuant le rôle paradoxal de chef laïc et militaire d'Athanase en ne lui donnant pas le titre de *dux*. Erchempert, Radoald qui recopie ce passage, et Léon d'Ostie qui s'en inspire, écrivent avec du recul, ils voient Athanase à la lumière de ses actions diplomatiques et guerrières ultérieures, et le présentent comme arrivant au pouvoir seul, de façon quasi-illégitime, en passant sous silence le rôle de la cité et de l'aristocratie dans le cadre d'un récit où Athanase agit pratiquement seul, du moins où sa cité s'efface derrière lui. Les sources napolitaines, elles, ne disent rien de cette prise de pouvoir, mais il faut reconnaître que nous ne disposons plus que d'un très court fragment de la troisième partie des *Gesta Episcoporum Neapolitanorum*, où il est question (entre autres ?) d'Athanase II. La mention que l'on y fait de lui⁸⁸ évoque bien le contexte de l'année 876, mais on n'en sait pas plus ; le texte évoque pour la seconde fois l'alliance sarrasine du duc, mais on ignore ce qui aurait été dit sur la prise du pouvoir et la politique d'Athanase, politique que les sources lombardes détaillent en faisant d'Athanase un portrait extrêmement négatif.

Les traits de caractère d'Athanase II

Les incursions sarrasines facilitent la politique napolitaine de lutte contre Capoue, dont les objectifs sont l'extension du contrôle napolitain sur la Liburie et la soumission, voire l'annexion, de la ville nouvelle de Capoue, fondée par l'évêque Landolf et son frère Pandonolf en 856, Capoue étant la troisième cité (outre Bénévent) avec qui la région est partagée. Athanase utilise les rivalités entre les différentes branches de la dynastie lombarde de Capoue après la mort du dernier fils de Landolf l'Ancien, l'évêque-*gastald* Landolf, en 879⁸⁹, et profite de la guerre de succession de 879-887 dans laquelle sont intervenus aussi bien tous les états campaniens que les deux Empires et les Sarrasins. Pour Erchempert comme pour Radoald, les enjeux de la guerre sont clairs : Athanase veut Capoue⁹⁰, et pour la prendre il sème la discorde dans la famille princière. Les chapitres 53 à 77 de l'*Ystoriola* et 134 à 173 du *Chronicon Salernitanum* narrent toutes les péripéties de cette guerre entre Naples et Capoue.

Le terme qui chez les historiens lombards résume le mieux le portrait qu'ils font d'Athanase est celui de *nefandissimus*, qualificatif qui lui est notamment donné par Radoald⁹¹. Cette « extrême méchanceté » se traduit notamment par sa soif de pouvoir. Se conformant au portrait général des

⁸⁵ Ce terme de *confrater* signifie cependant avant tout l'égalité de statut des deux évêques.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 257.

⁸⁷ Voir *supra*, p. 419 [texte correspondant à la note 59].

⁸⁸ *Consecratus est autem (...) a Iohanne octavo papa, qui eo tempore illuc advenerat, ut Sergius consul et dux, germanus praedicti praesulis, foedus dirrumperet cum Agarenis*, *Gesta, op. cit.*, c. 66, p. 436 l. 3-7.

⁸⁹ Voir G. Cassandro, *Napoletani, Longobardi, Saraceni, op. cit.*, p. 107-120 et H. Taviani-Carozzi, *op. cit.*, t. 1 p. 380-383.

⁹⁰ *Interea Athanasius (...) supradictos fratres sequestrare ab invicem (...) scilicet ut inter se rixantes aut omnino interirent aut deficerent, et ille Capuam caperet*, Erchempert, *op. cit.*, c. 53, p. 256 l. 32-37 et *Per idem tempus valde inter se Capuani et Neapolitani certamen iniebant. Nam Athanasius episcopus et magister militum omnimodis satagebat, quatenus Capuanos sub sua dictione attribere, et inter fratres discordie rixe crevissime seminabat*, Radoald, *op. cit.*, c 134, p. 144 l. 10-13. Ce passage s'inspire de *Prov* 6, 19 : « Le faux témoin qui profère des mensonges, et celui qui sème la discorde entre frères », c'est-à-dire qu'Athanase est identifié à la septième chose qui déplaît à Dieu.

⁹¹ Radoald, *op. cit.*, c. 150, p. 158 l. 3.

Napolitains chez les auteurs lombards, Athanase se livre à diverses fourberies : en 884, par exemple, pour dresser les Capouans les uns contre les autres, il marie sa nièce à l'un d'entre eux pour qu'elle l'excite contre sa propre famille⁹². Sa rancœur envers les succès de ses adversaires le rend prompt à la vengeance : alors qu'il avait fomenté une révolte à Capoue contre le prince Aténolf (qu'il a lui-même mis sur le trône⁹³), la révolte prend fin et les Capouans se réconcilient ; Athanase, en prenant ombrage, se venge⁹⁴. D'une façon générale, les sources font état de sa joie de faire le mal et de semer la discorde : en 886, quand Aténolf veut obtenir le gastaldat de Capoue, il demande l'aide d'Athanase, tout heureux de cette occasion d'intriguer chez les Lombards⁹⁵. Même réaction quelques temps plus tard quand les Salernitains envoient à Athanase une ambassade pour qu'il les aide à se libérer de leur prince Guaimar l'Ancien⁹⁶.

Conclusion du portrait, les fourberies et la malfaisance sont chez Athanase habituelles : l'adjectif *solitus*, par trois fois, aussi bien chez Radoald que chez Erchempert, qualifie la ruse et la division, les armes favorites d'Athanase : en 882, quand il organise entre les Lombards une paix qu'il compte tourner à son avantage⁹⁷, en 884 quand il reprend la guerre contre Capoue en divisant les Lombards⁹⁸, et quand il fait la paix avec les Sarrasins, après qu'ils ont dévasté Naples, pour attaquer Salerne⁹⁹.

Erchempert et l'auteur du *Chronicon Salernitanum* donnent à Athanase II tous les traits du portrait-type qu'ils font des Napolitains, et font preuve d'une particulière animosité contre lui, le montrant en ennemi tenace et acharné, qui agit mû par la soif de pouvoir, ce qui est un trait nouveau qui s'ajoute au portrait-type, et de son propre chef : la cité, les Napolitains, disparaissent derrière son action, ce ne sont plus les Napolitains qui agissent, mais Athanase, et les auteurs soulignent le caractère récurrent, continu, de sa fourberie et de son agressivité par l'adjectif *solitus*. Les sources napolitaines donnent d'Athanase une image évidemment très différente : les *Gesta Episcoporum* exaltent sa remarquable ascendance (il est le neveu du glorieux et déjà saint évêque Athanase I^{er} : *nepos videlicet praefati Athanasii praesulis*), son admirable caractère (*vir altioris ingenii hac mirabilis prudentiae fuit*), et sa piété, notamment par les conseils d'abstinence et de jeûne qu'il donne à ses brebis pour détourner une invasion de sauterelles¹⁰⁰. Dans les prologues des textes hagiographiques qui lui sont dédiés, il apparaît comme le bon pasteur modèle, zélé et pieux¹⁰¹ ; dans le prologue à sa traduction de la *Vita* de saint Arethas, il répond à cette image de piété en implorant l'intercession des saints¹⁰².

⁹² *Hinc Landoni seniori, filio videlicet Landonis singularis et prestantissimi viri, neptem suam adhuc lactantem in coniugium cessit, ob hoc, ut fila feminarum illaquearet illum ; ascitoque eum, monuit serpentino ore, ut confratruales suos caperet vel, quod magis ambiebat, occideret*, Erchempert, *op. cit.*, c. 53, p. 256 l. 33-36.

⁹³ Voir N. Cilento, *Le condizioni della vita nella contea longobarda di Capua nella seconda metà del IX secolo* dans *Rivista storica italiana*, 63, 1951, p. 437 sq. ; Id., article *Atenolfo I* dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 4 Rome, 1962, p. 519-520 et Id., *Le origini della signoria capuana*, Rome, 1966.

⁹⁴ *Athanasius iam dictus in dolo Atenolfus comprehendere conabatur, sed dum talia perficere mallet, minime potuit, totam Capuam depredavit*, Radoald, *op. cit.*, c. 140, p. 147 l. 27-29.

⁹⁵ *Tunc dictus Atenolfus, consilio habito cum suis, Sadi, cognatum suum ad Athanasium saepius dictus subdole misit, poscens ab eo auxilium, ut adiuvaretur singulariter fieri comes in Capua. Haec autem audiens, gavisus est et spopondit se in omnibus illum auxiliaturum*, Erchempert, *op. cit.*, c. 62, p. 259 l. 21-24 ; passage recopié au chapitre 136 du *Chronicon Salernitanum*.

⁹⁶ *Legacionem magistro milicie nomine Athanasio, qui illo in tempore Neapolitanis preherat miserunt, dicentes : « Nobiscum inite fedus, quatenus heros noster comprehendamus aliumque principem sublevemus, quia seviciam illius omnimodis sustinere nequimus ». (...) Athanasius predictus ut huiusmodi verba captasset, valde gavisus est, atque ut id fieret omnimodis gratulabatur*, Radoald, *op. cit.*, c. 149, p. 156 l. 30-p. 157 l. 10.

⁹⁷ *Repedante itaque Radelgiso ad propria, Athanasius ad solita recurrens arma, simulavit universos fratruales pacisci ; cohortatus est videlicet eos, ut, dato sacramento ad alterutrum, omnes ingrederentur urbem comunitur habitaturi*, Erchempert, *op. cit.*, c. 50, p. 256 l. 3-5.

⁹⁸ *Interea Athanasius solita fraude cupiens supradictos fratres sequestrare ab invicem...*, *ibid.*, c. 53, p. 256 l. 32-33.

⁹⁹ *Set Athanasius ad solitam vergens fallacia, cum Agarenis pacem iniens, et Salernitanorum tellus una cum illis fortiter affligebat*, Radoald, *op. cit.*, c. 130, p. 143 l. 1-2.

¹⁰⁰ *Gesta*, *op. cit.*, c. 66, p. 436.

¹⁰¹ *Athanasius iunior Parthenopensis ecclesiae presul, Athanasii patris sui magnifici presulis studia secutus, mirabilis acuminis ingenio pollens, imperio me Guarimpotum impulit, ut de graeca in latinam vocem vitam sanctissimi Eustratii transfundere minime recusarem*, prologue de Guarimpotus à sa traduction de la *Vie* de saint Eustrate (BHL 2778), éd. *Bibliotheca Casinensis*, t. 3, *Florilegium*, Mont-Cassin 1840, p. 193-205 et *Denique*

Reste que, tel qu'il est présenté par les historiens lombards et la correspondance pontificale, Athanase II apparaît avant tout comme l'évêque-duc impie qui, méprisant les exigences de sa charge, s'allie aux Infidèles pour accomplir ses mauvais desseins. Cette alliance provoque, dans les sources lombardes, le châtement final des Napolitains.

Impiété et châtement

L'alliance sarrasine d'Athanase II n'est pas seulement critiquée en tant qu'acte diplomatique, elle constitue surtout une impiété, d'autant plus grave pour un évêque, et vaut aux Napolitains, dans le récit des deux historiens lombards, de se voir châtiés.

L'impiété

L'alliance d'Athanase II, inacceptable pour un évêque, s'inscrit dans une présentation des Napolitains enclins à mépriser les commandements de la religion : ils sont montrés à quelques reprises comme des impies, et ce portrait culmine dans le personnage de l'évêque impie.

Le 8 mai 859, jour de la fête de saint Michel¹⁰³ dans la tradition lombarde et méridionale, le duc Serge I^{er} (840-864) lance une attaque contre Capoue¹⁰⁴. Un jour de fête, de fête particulière pour les Lombards, puisqu'il s'agit de leur patron et protecteur, mais Erchempert insiste sur le fait que les Napolitains devraient eux aussi l'observer, puisque Serge est accusé de ne pas rendre les honneurs à Dieu. Saint Michel veillant sur ceux qu'il protège, Landon le jeune de Capoue repousse l'attaque des Napolitains. De même, en 885, Athanase II lance une attaque en Carême¹⁰⁵. Cette impiété est d'autant plus grave qu'Athanase est évêque. Mais à cette occasion encore les assaillants sont vaincus, un seul Capouan meurt, et encore a-t-il été tué par les siens. Il existe donc une protection spéciale des Lombards contre les attaques impies : contraires à Dieu (non content de montrer l'impiété d'Athanase, Erchempert le dit encore inspiré par le diable¹⁰⁶), elles ne peuvent être couronnées de succès, et valent donc aux Napolitains, dans une perspective morale où les mauvaises actions doivent être punies, de se voir naturellement humiliés.

Les humiliations des Napolitains

Erchempert se plaît à montrer les cas où les Napolitains sont vaincus et humiliés : par exemple toujours à l'occasion de la défaite de 816 où le duc et le rebelle Daufier doivent fuir et s'enfermer dans les murs de Naples, défaite honteuse alors que Grimoald et son armée n'ont subi aucune

Athanasius iunior Neapoleos urbis antistes, Scripturarum studiis aprime eruditus, vitam et agonem gloriosae martyris Phebroniae, necnon et beatissimi Petri, Alexandrinae cathedrae pontificis, ex graeco stilo latinis auribus transferri praecepit, prologue de Guarimpotus à sa traduction de la *Passion* de sainte Fébronie (BHL 2843b), éd. dans Paul Devos, *L'œuvre de Guarimpotus, hagiographe napolitain*, dans *Analecta Bollandiana*, 76, 1958, p. 151-187, ici p. 166.

¹⁰² *Quorum victrices agonias palmasque perennes ego Athanasius junior, Parthenopensis ecclesiae antistes, ad honorem Dei et gaudium christianae religionis, ab aeolicis exemplaribus transferre conabor. (...) Has autem, dilectissimi fratres, sanctorum martyrum passiones libentissime recolentes, et eorum memoriam debita devotione celebrantes, flagitemus charitate Spiritus Sancti ut quandoque cum eis aeterna felicitate perfrui mereamur*, prologue d'Athanase II à sa traduction de la *Vie* de saint Arethas (BHL 67), éd. Acta Sanctorum, t. 58, Octobre X, Paris-Rome, 1869, 24 octobre, p. 761.

¹⁰³ Non pas la Saint-Michel proprement dite qui tombe le 29 septembre.

¹⁰⁴ *Nam octavo Ydus Maias, quo beati Michahelis archangeli sollempnia nos sollempniter celebramus, quo etiam die priscis temporibus a Beneventanorum populis Neapolites fortiter caesos legimus, hac ergo die, nullum honorem dans Deo, misit duos liberos suos, Gregorium magister militum et Caesarium, necnon et Landulfum, generum suum, Suessulanum, cum quibus Neapolitum et Malfitanorum exercitum tam pedestrem quam et equitum pene ad septem milia viros misit, dans ei in preceptum, ut Capuam obsideret*, Erchempert, op. cit., c. 27, p. 244 l. 26-32.

¹⁰⁵ *Dictus itaque vir, prout mente conceperat, novis et inauditis machinis insurgebat adversus Capuanos, adeo ut tempore quadragesimali, cum omnis plebs christicola et preterita defleret mala et poscit a Deo, ut flenda minime committat ipso, mediante festo dominico subsequente crepusculo, collectis Grecis Materensibus, Aegyptiis et Neapolitibus, conscio Guaiferio duce, preeunte Chasano, urbem Capuanam temptavit invadere*, *ibid.*, c. 57, p. 257 l. 42-p. 258 l. 4. Passage recopié au chapitre 134 du *Chronicon Salernitanum*.

¹⁰⁶ *Instigante inimico humano generi, collecto Athanasius multitudine exercitu mixto Grecorum, Neapolitensium et Hismaelitarum...*, *ibid.*, c. 73, p. 262 l. 5-6.

perte¹⁰⁷. Le duc doit payer tribut et Daufer rentre finalement en grâce auprès de Grimoald : les Napolitains n'ont en fin de compte rien gagné dans cette alliance qui a misérablement fini pour eux¹⁰⁸, et le duc y gagne le sobriquet de « fuyard ». En 821, quand Sicon déclenche la guerre, les Napolitains doivent fournir des otages et se rendre à lui¹⁰⁹ ; ils feignent d'accepter une entrée triomphale de Sicon dans Naples, mais en réalité l'attaquent quand il arrive le lendemain. Quand la guerre se prolonge, les Napolitains doivent recourir à l'aide des Francs, ce qui est honteux aux yeux des Lombards. A la fin du récit d'Erchempert, Athanase II, vaincu par Aténolf, doit enfin demander la paix¹¹⁰. En indiquant qu'il a dû « ravalier sa fierté » (*pudore obiectae*), Erchempert insiste sur cette attitude de soumission finale, qui tranche avec l'orgueilleuse agressivité d'Athanase sous sa plume dans les chapitres précédents. Mais soumission et humiliation ne suffisent pas, et Erchempert, et à un moindre degré Radoald, montrent Naples véritablement châtiée pour ses impiétés, et surtout celles de son évêque.

Naples encourt le châtement divin

La description de l'alliance impie de l'évêque-duc avec les Infidèles entre chez Erchempert, et dans une moindre mesure chez Radoald, dans une perspective générale d'explication des faits¹¹¹. Dans le cadre d'une histoire glorifiant les Lombards du Sud, leurs ennemis impies ne peuvent rester impunis. Après avoir été les alliés d'Athanase et son instrument dans la guerre de harcèlement qu'il mène contre les Lombards, les Sarrasins acquièrent une fonction de « fléau de Dieu » et servent au châtement des Napolitains lorsque les alliances, toujours fragiles, se retournent contre eux. Les attaques sarrasines, tout d'abord, n'avaient pas épargné Naples avant cette alliance¹¹². Puis un des projets belliqueux d'Athanase II avec les Sarrasins, alors qu'il leur demande de nouveaux contingents, se retourne contre lui¹¹³ : l'expression *iusto Dei iudicio* qu'emploie Erchempert à cette occasion indique que, sans conteste dans son esprit, cette attaque Sarrasine contre Naples est une punition infligée à Athanase pour ses alliances contraires à Dieu et au rôle qu'un évêque devrait jouer. Naples est frappée dans ses alentours, sa campagne, et donc dans sa capacité de ravitaillement ; dans ses filles, c'est-à-dire sa fécondité ; dans ses chevaux et ses armes, c'est-à-dire sa puissance militaire. Erchempert présente donc la punition divine infligée à la cité – à cause des manigances impies de son évêque – comme irrémédiable, puisqu'elle coupe à la cité ses moyens de survie, de perpétuation et de défense. Une volonté ici de la part d'Erchempert de montrer les catégories qui fondent la puissance d'une cité et dont la privation consacre sa défaite ; l'épisode est à rapprocher de l'enlèvement des reliques de saint Janvier à Naples et de leur translation à Bénévent par Sicon en 831¹¹⁴ : là encore il s'agit de solenniser la défaite, de lui conférer, par un acte symbolique, un caractère absolu et définitif.

La fin du *Chronicon Salernitanum*, aux chapitres 161 à 174, voit la multiplication des attaques contre Naples : par exemple lorsque le duc Jean III (927-969) fait alliance avec Landolf de Bénévent et Capoue contre Gisulf de Salerne (le pacte avec les Capouans est passé en 933 et

¹⁰⁷ *Reverso igitur Grimoaldo ad castra cum suo exercitu incolume, ibid.*, c. 8, p. 237 l. 35.

¹⁰⁸ *Pro fatigio sumpto et pro interemptis affnibus iam dictus perfuga dux dedit in exenium octo milia aureos supradicto principi et memoratum Dauferium ad pristinam reduxit gratiam...*, Erchempert, *op. cit.*, c. 8, p. 237 l. 35-37.

¹⁰⁹ Voir *supra*, note 30.

¹¹⁰ *Interea videns Athanasius se in omnibus superatum, pudore obiectae pacis expetiit foedus ; quod adeptus est, previtoque iureiurando, pacti sunt ad invicem*, Erchempert, *op. cit.*, c. 75, p. 262 l. 36-37.

¹¹¹ Voir B. Guenée (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris, 1977 et Id., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.

¹¹² *Saraceni Salernum applicuerunt quasi 30 milia ; quam graviter obsidentes, hinc et inde cuncta forinsecus stirpitibus deleverunt, occisis in ea innumerabilibus colonis ; et depopulati sunt ex parte Neapolim, Beneventum et Capuam*, Erchempert, *op. cit.*, c. 35, p. 247 l. 36-p. 248 l. 2. Passage recopié au chapitre 111 du *Chronicon Salernitanum*.

¹¹³ *Hiis diebus idem presul missi apocrisariis Siciliam, Saracenis ad radicem montis Besubii residentibus, Suchaymum regem exposcit illisque veniens prefecit. Set iusto Dei iudicio primo omnium super eum insurgens, coepit Neapolim graviter affligere et devorare omnia exterius ac puellas, equos et arma vi expetere*, Erchempert, *op. cit.*, c. 49, p. 255 l. 26-30.

¹¹⁴ Voir *infra*, p. 436-439 [paragraphe intitulé *La translation de saint Janvier*].

renouvelé en 939), mais que Gisulf et Mastal d'Amalfi sont en fait rejoints par Landolf pour attaquer Jean¹¹⁵. Aux derniers chapitres de son œuvre, Radoald montre les impériaux qui attaquent Naples¹¹⁶ à l'occasion de la descente d'Otton I^{er} en Italie méridionale en 967-968 alors que, seule, Salerne est épargnée. Les ravages infligés à la campagne par l'armée d'Otton frappent là encore la cité dans sa capacité de ravitaillement. La fin de l'œuvre de Radoald montre une recrudescence des retournements d'alliances contre Naples, puis un châtement, opéré cette fois par les impériaux, qui apparaissent à cette occasion dans le récit.

Erchempert, lui, aux chapitres 73 et 74, raconte la victoire finale d'Aténolf : il commence à triompher sur tous les fronts¹¹⁷, et Athanase II implore la paix, mais les pactes qu'il passe ne tiennent pas, les Sarrasins se jettent sur Naples. Cette vengeance finale est l'expression d'une justice, les Napolitains sont punis. Erchempert se lance à ce propos dans un assez long développement moralisateur, citant l'Apocalypse et les Psaumes, puis conclut :

Beati ergo qui Domino custodiente immunes ab hac seculi procella existunt, ubi omne malum et nullum sine Domino bonum regnat, et in aeterna munerantur vita, qua omnis felicitas et beatitudo perempnis floret in secula seculorum. Amen¹¹⁸.

Et c'est immédiatement ensuite qu'est rompu le pacte entre Aténolf et Naples¹¹⁹ : les Napolitains sont frappés par une double attaque, celle des Capouans et des Sarrasins ; ils sont punis par là où ils ont péché¹²⁰, les Sarrasins apparaissant comme « fléau de Dieu » en punissant ceux qui s'étaient alliés à eux. L'œuvre se conclut peu après, au chapitre 82 : la fin des guerres des Lombards contre les Napolitains et les Sarrasins marque la fin du récit, ce qui souligne l'importance de cette paix retrouvée : Erchempert termine son récit sur le retour à un ordre voulu par Dieu où les Bénéventains triomphent et où les Napolitains sont châtiés. Erchempert propose une vision cohérente des Napolitains, organisée dans le cadre d'un propos narratif et historiographique : l'image qu'il donne d'eux est logique. Les deux historiens lombards concluent chacun leur œuvre sur un schéma de règlement, de réorganisation, un ordre retrouvé des choses, et au sein de cet ordre, sans que c'en soit pour autant une composante fondamentale, les Napolitains sont vaincus : les derniers chapitres du *Chronicon Salernitanum* montrent une multiplication des attaques contre Naples et une défaite finale devant Otton I^{er}, Erchempert montre une soumission finale devant Aténolf qui restaure l'ordre autour de lui. Ainsi les deux textes qui ont montré les Napolitains comme des ennemis se concluent-ils sur leur punition, même si ce schéma est beaucoup plus net chez Erchempert. L'image globale des Napolitains chez chacun des deux auteurs est tout de même différente, le portrait négatif qu'ils font des Napolitains est tracé en fonction de leurs préoccupations respectives : pour Erchempert, qui écrit à l'époque de la fin de l'épiscopat d'Athanase II, les Napolitains ont été les alliés successifs des Francs puis des Sarrasins ; pour

¹¹⁵ *Cumque in suis urbibus remeassent, ipse princeps Landulfus statim fedus firmissimum cum Gisulfo principe iniit, atque in unum sunt congregati, necnon parique consensu cum multitudo hostium Nolam venerunt, et ibidem tentoria figere iussit, et pene omnes predia Neapolitanorum depredare iusserunt*, Radoald, op. cit., c. 161, p. 168 l. 22-27.

¹¹⁶ *...exercitus Alamannorum, Spolitinorum Saxonumque Capuam venit (...). Deinde exinde sunt moti, territorium Neapolitanorum invadunt, undique inibi prediam capiunt, et vehementer una cum Capuanis civitatem Neapolitanam constrinxerunt*, *ibid.*, c. 173, p. 175 l. 28-33 et *Dum talia peracta fuissent, Otto [Otton I^{er}] iam sepe dictus cum multitudine hostium Neapolim properavit, atque undique eam animalis denudavit*, *ibid.*, c. 174, p. 176 l. 33-p. 177 l. 1.

¹¹⁷ *Tunc coepit cohors [Lango]bardica triumphans regnare super eos, quos super armis subegerant*, Erchempert, op. cit., c. 73, p. 262 l. 5-6.

¹¹⁸ « Bienheureux ceux qui, sous la garde du Seigneur, vivent à l'abri de cette tempête du monde où, sans le Seigneur, règne le mal et non le bien, et qui jouiront de la vie pour l'éternité, par laquelle toute félicité et l'éternelle béatitude s'épanouissent pour les siècles des siècles. Amen », *ibid.*, c. 75, p. 263 l. 8-10.

¹¹⁹ *Atenolfus ergo cum Athanasio pacem interim custodita fere bis senis diebus, scisso foedere utraque pars ad predam prorupit ; set Capuani prevalidiores effecti, per se et cum Saracenis graviter Neapolim circumquaque vastantes lacerant, ut ignis consumantes omnia ; aequo Dei iudicio, ut qui Saracenis innumerabiles christicolos gladiis et captivitatibus tradidit bonisque eorum ditatus est, non immerito ab his flagelletur, rodatur et depredetur*, *ibid.*, c. 77, p. 263 l. 21-25.

¹²⁰ « Qui frappe par l'épée périra par l'épée » [*Mt 26, 52*].

Radoald, qui écrit un siècle plus tard, à une époque où la rivalité entre Francs et Lombards n'est plus d'actualité et où l'intervention de l'empereur saxon marque d'autres enjeux, les Napolitains se sont seulement alliés aux Sarrasins.

Erchempert commence et finit son œuvre avec deux paix qu'organise le prince de Bénévent, l'intervalle entre les deux étant comblé par ses tribulations face à ses ennemis : à la fin, la boucle est bouclée, la vision du bon prince pacifique, organisateur d'un ordre, s'impose, et, au début comme à la fin, imposer la paix aux Napolitains est une composante importante de cet ordre. Un schéma semblable se trouve dans le *Catalogue des comtes de Capoue*, rédigé au début du X^e siècle, qui dans les premières lignes associe la victoire sur les Napolitains et la fondation de la nouvelle Capoue¹²¹ : ici encore la victoire sur les Napolitains, comme la paix avec eux, est une des conditions nécessaires à l'instauration de l'ordre, ordre retrouvé après la longue guerre entre Athanase II et les Capouans, comme si pour les Lombards les Napolitains incarnaient de manière absolue le désordre et le risque.

Pour Erchempert principalement, parce qu'il écrit vers la fin de l'épiscopat d'Athanase II, ce personnage a pris une importance telle qu'il éclipse même les « Napolitains » : se cristallisent en lui tous les traits qui font l'ennemi, au point qu'il incarne tout à fait, à lui seul, et avant tout par son impiété, cet ennemi. La mise en avant de l'impiété comme trait de l'ennemi s'inscrit dans la vision avant tout chrétienne que les hommes de l'Italie méridionale du haut Moyen Âge donnent d'eux-mêmes : c'est comme chrétiens qu'ils se définissent, c'est comme impies qu'ils définissent leurs ennemis. La coïncidence de la fin de l'épiscopat d'Athanase II et du châtement de sa cité correspond bien à l'association étroite, voire la confusion, que fait Erchempert, et que fait également Radoald qui le reprend, entre Naples et son évêque-duc.

L'attaque des Napolitains, un jour de célébration de saint Michel en 859, fait partie, dans l'*Ystoriola*, des nombreuses impiétés qui valent aux Napolitains leur châtement final. Erchempert évoque le fait qu'une autre victoire lombarde a déjà eu lieu le même jour sur les Napolitains, victoire symbolique de la protection spéciale qu'accorde saint Michel aux Lombards contre leurs ennemis, en l'occurrence les Napolitains dont les historiens lombards ne manquent pas d'évoquer l'impiété, voire le paganisme, à l'occasion de leurs attaques qui semblent, sous la plume des auteurs contemporains, plus dirigées contre saint Michel lui-même que contre ses protégés.

La « guerre des saints »

Erchempert, lorsqu'il évoque la victoire précédente des Lombards sur leurs ennemis un jour consacré à saint Michel, fait référence à un passage de l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre. Petit à petit, de texte en texte, s'élabore un schéma historiographique qui fait du Napolitain l'impie ou le païen-type, dans un contexte d'affrontement où le patron des Lombards prend encore plus d'importance que ceux qu'il protège ; face à saint Michel et aux Lombards, les textes mettent en évidence le même type de rapport, la relation privilégiée entre les Napolitains et leur patron, saint Janvier.

Naples et son saint patron

La Naples des IX^e-X^e siècles, dans la masse de sa production hagiographique, nous a transmis un texte important concernant son grand patron et protecteur, saint Janvier¹²² (évêque de Bénévent, martyrisé à Pouzzoles lors de la grande persécution de 303-305 et dont on conserve le souvenir le 19 septembre), la *Translatio sancti Sossii*¹²³, qui inclut en fait une longue *Passio* de saint Janvier et

¹²¹ *Landolfus senior tenuit Capuam veterem annis 25, mensibus 4, et fecit civitatem nobam in monte Trifisco, quam dominavit anno uno et mens. 8. Quo defuncto, successit ei Lando, filius eius, et dominavit iam dictam civitatem annis 13, mens. 9. Quae cum cremata esset ab igne, venit cum fratribus suis, id est Landone, Pandone, Landolfo episcopo et Landenolfo, ad pontem Casulini, et condiderunt ibi civitatem quae nunc est Capua. In qua iam dictus Lando vixit annis 4, mens. 9, et defunctus est. Qui nono mense antequam moreretur ad pontem Teudemundi multos virili certamine Neapolites interfecit cepitque nonagentos, Catalogus comitum Capuae*, éd. G. Waitz, op. cit., p. 498-501, ici p. 498 l. 25-32 (MGH Script. rer. Lang.).

¹²² Sur saint Janvier, voir la longue notice dans *Acta Sanctorum*, t. 46, *Septembre VI*, Paris-Rome 1867, 19 septembre, notamment p. 762-779 et 782-797.

¹²³ *Translatio sancti Sossii* (BHL 4134-4135), éd. AASS, op. cit., p. 847-882.

de ses compagnons, dont Sossius. Au IX^e siècle, le culte de saint Janvier et son rôle de protecteur de la cité sont à Naples bien attestés et anciens, dans un rapport étroit avec le ministère épiscopal depuis la translation des reliques du saint dans un *cubiculum* des catacombes de Naples (actuelles *catacombe di San Gennaro*, dans le quartier de *Capodimonte*) par l'évêque Jean I^{er} (premier tiers du V^e siècle), peut-être en 432¹²⁴, et la sépulture de plusieurs évêques napolitains du V^e siècle auprès de la tombe de saint Janvier¹²⁵.

Les textes historiographiques du haut Moyen Âge font état du rôle particulier de ce saint pour la cité de Naples : punition de la ville par l'enlèvement des reliques de son protecteur en 831, apparition miraculeuse de celui-ci au secours de sa cité en 1077.

La translation de saint Janvier

En 831, au cours de la guerre entre Naples et Bénévent, au moment où il vient de forcer le duc Étienne III (820-831) à traiter, Sicon, peut-être par l'effet d'une clause de ce traité, emmène à Bénévent les reliques de saint Janvier, qui reposaient dans la basilique extra-urbaine construite à proximité immédiate des catacombes (actuelle *San Gennaro extra moenia*) où elles avaient été transportées autour de 500¹²⁶. Erchempert ne dit rien de cette translation, même si elle peut être un titre de gloire pour Bénévent, seul Radoald la mentionne en la liant très étroitement au traité conclu et au tribut annuel auquel Naples est astreinte¹²⁷. Léon d'Ostie rapporte aussi l'événement, en citant, de façon surprenante, Erchempert et non Radoald comme sa source, mais avec deux variations notables, la disparition du contexte de traité (seule demeure la victoire) et l'installation des reliques à Bénévent en compagnie d'autres reliques, celles de Feste et Didier, compagnons de martyr de saint Janvier¹²⁸. Dans les sources napolitaines, cette translation n'est évoquée qu'à demi-mot par Jean Diacre dans la *Translatio sancti Sossii*¹²⁹ ; ces sources présentent sous un jour tout à fait différent les attaques de Sicon contre Naples¹³⁰ : comme il ne peut vaincre les Napolitains au combat, il doit en soudoyer quelques-uns pour qu'ils assassinent le duc ; un des conjurés, Bon, prend le pouvoir (il est duc de 832 à 834) et les *Gesta* racontent ses méfaits, notamment contre l'évêque Tibère. La *Translatio sanctorum Ianuarii, Festi et Desiderii*, assurément bénévontaine, semble cependant assez postérieure aux événements. Elle glorifie saint Janvier, exalte son action pour Bénévent, disant qu'il a retrouvé sa place, mais ne dit rien sur les Napolitains, se contentant de rappeler le contexte du siège¹³¹.

Sicon, et Erchempert également, sont tout-à-fait conscients de l'importance de saint Janvier pour Naples : retirer aux Napolitains les reliques de leur patron est une terrible humiliation, une façon de consacrer, de sacrifier leur défaite. Cette importance se voit aussi, en négatif, dans les sources

¹²⁴ *Post triduum autem deposito corpore, neophitorum pompa prosequente, in eo oratorio, ubi manu sua dicitur condidisse beatissimum martyrem Ianuarius a Marciano sublato, et ipse parte dextra humatus quievit, Gesta, op. cit., c. 6, p. 406 l. 17-19.*

¹²⁵ Voir en particulier Umberto M. Fasola, *La scoperta nella catacomba di san Gennaro di una cripta di vescovi di Napoli del V secolo*, dans *Januarius. Rivista diocesana di Napoli*, 52-3, mars 1972, p. 178-183 et Id., *Il culto a san Gennaro, patrono di Napoli, nelle sue catacombe di Capodimonte*, dans *Asprenas. Rivista di scienze teologiche*, 22-1, mars 1975, p. 67-89.

¹²⁶ Voir F. Forcellini, *L'impresa di Sicardo contro Amalfi e l'emancipazione di questa città dal ducato di Napoli*, dans *ASPEN*, ns, 28, 1945, p. 1-48, en particulier p. 16-17.

¹²⁷ *Spondit ipse Neapolitanorum dux cum universis suis hominibus sub terribile fortissimoque sacramento atque in eadem pacti federa per scriptam paginam affirmavit, se daturum ilico omni anno tributum quod inter eos statutum fuit, atque suos numismatibus in ipsa civitate pre mercimonia gaderentur ; et ipse princeps Sico Ianuariique sancti martiris corpus de basilica ubi per longa temporum spacia requievit elevans, et cum magno tripudio Beneventum regreditur*, Radoald, *op. cit.*, c. 57, p. 57 l. 34-p. 58 l. 7. Au martyrologe bénévontain, la fête de la Translation de saint Janvier figure au 23 octobre, certainement le jour de l'arrivée des reliques à Bénévent.

¹²⁸ *Iste Sico cum diu Neapolim obsedisset et afflisset, tandem sancti martyris Ianuarii corpus auferens, Beneventum detulit et cum sanctis Festo et Desiderio in ipso episcopio honorabiliter recondidit, sicut in historia Erchemperti refertur*, Léon d'Ostie, *op. cit.*, 1, 20, p. 66 l. 5-8.

¹²⁹ *Sicardus princeps Langobardorum post innumera mala, quibus urbem nostratium afflixit, etiam ad hoc prorupit, ut sepulcra effoderet et sanctorum ex eis corpora sublevaret, Translatio sancti Sossii, op. cit., p. 879.*

¹³⁰ *Gesta, op. cit.*, c. 53, p. 428-429.

¹³¹ Le saint apparaît en songe à une femme et lui déclare : « *Beneventum plebs enim mea est* », *Translatio sanctorum Ianuarii, Festi et Desiderii* (BHL 4140), éd. AASS, *op. cit.*, p. 888-891, ici c. 1, p. 888.

napolitaines, puisqu'elles feignent d'ignorer cet épisode honteux. Par contre, les *Gesta Episcoporum Neapolitanorum* mentionnent les dévotions que vient faire Arechis de Bénévent auprès des reliques de saint Janvier, et la donation qu'il fait à son église, à l'époque de l'évêque Étienne II (766-794)¹³², dévotions expliquées par le fait que, s'il a été martyrisé à Pouzzoles, près de Naples, en 303-305, Janvier était évêque de Bénévent. Ainsi peut-on suivre, d'Arechis à Sicon, un intérêt particulier des Bénéventains pour saint Janvier ; la translation de 831 ne s'explique donc pas seulement par la volonté de nuire aux Napolitains ou de les humilier : même s'il est le patron attitré des Napolitains, Janvier est aussi encore un peu bénévontain. On peut voir dans la translation de 831 une tentative de la part des Bénéventains de se réapproprier leur saint évêque martyr, tentative qui à long terme échoue, puisque les reliques de saint Janvier retourneront à Naples : en 1129, les reliques de saint Janvier et des saints Feste et Didier sont réinstallées dans une nouvelle église de Bénévent, au XII^e ou au XIII^e siècle elles quittent Bénévent pour Montevergine, et sont ramenées de Montevergine à Naples en 1497. En 1663, un décret pontifical fait officiellement et définitivement de saint Janvier le patron de Naples.

Même après la translation de 831, le culte de saint Janvier se perpétue à Naples, dans les catacombes et dans la basilique cémétériale voisine : une fresque du IX^e siècle orne une des parois extérieures du *cubiculum* où Jean I^{er} avait installé les reliques. Elle recouvre deux couches précédentes de peintures de saint Janvier, la première datant du VI^e siècle, et représente saint Janvier entouré de ses compagnons, Procule, Feste et Didier, Eutice et Acute de Bénévent et Sossius de Misène. Elle atteste l'importance et la continuité du culte du groupe januarien sur l'emplacement même de la tombe, même longtemps après les translations des reliques, dans la basilique d'abord, à Bénévent ensuite¹³³. De plus, la zone des catacombes et de la basilique Saint-Janvier continue d'être appelée *foris ad corpus*, même longtemps après la translation de Sicon : cette expression est attestée dans trois chartes napolitaines, du 26 août 942, du 24 août 1097 et du 9 octobre 1113¹³⁴.

Radoald reproduit ensuite un passage du *Liber Pontificalis* (Étienne II, 39 et 41) qui raconte comment Sicard emmène d'autres reliques de Naples¹³⁵. Cette seconde translation de reliques semble désigner celle des saints Feste et Didier, mais les autres sources n'évoquent qu'une seule translation pour les trois saints. Les termes qu'utilise alors Radoald (*sancta misteria abstulit*) montrent que, comble de l'humiliation, Sicard prive Naples du culte de son saint patron (associant donc forcément cette translation à celle de saint Janvier) ; c'est à la suite de cette translation que Radoald montre les Napolitains implorer la paix et tromper Rofrit au sujet de leurs réserves de blé et Sicard leur accorder le pacte de 836. Radoald évoquant ainsi deux fois une translation que les autres sources s'accordent à décrire comme unique, il est possible qu'en recopiant le *Liber Pontificalis* il fasse une seconde fois mention du même événement, sans s'apercevoir qu'il a déjà raconté, de façon plus précise, l'épisode qu'il recopie.

Un autre grand saint napolitain, saint Séverin, l'apôtre du Norique au V^e siècle, est mentionné, une fois, par Paul Diacre¹³⁶ : il fait de ses reliques un titre de gloire pour Naples, en utilisant comme source la *Vie* écrite à Naples, dans le monastère du *Castrum Lucullanum*, par Eugippe en 511¹³⁷ ; mais aucune autre mention de saint Séverin n'est faite, ni dans un autre passage de l'*Historia Langobardorum*, ni dans les textes historiographiques lombards ou cassiniens.

L'apparition miraculeuse de saint Janvier

¹³² Sub eodem quoque antistite Arechis Beneventanus princeps inter multa alia optulit in ecclesia sancti Ianuarii per praecepti seriem locum qui Planuria nominatur cum omnibus rebus et super altare ipsius ecclesiae pretiosissimum cooperuit mantum, *Gesta*, op. cit., c. 44, p. 426 l. 34-36.

¹³³ Voir U. M. Fasola, *Il culto a san Gennaro*, op. cit.

¹³⁴ Documents édités dans B. Capasso, *MND*, 2, 1, *Regesta Neapolitana*, n° 48, p. 47-48 ; n° 572, p. 347 et n° 608, p. 368-369.

¹³⁵ ...Sicardus (...) Neapolitanam advenit urbem (...) ut Neapolitanam capere potuisset urbem ; nam et corpora sanctorum effodiens, eorum sancta misteria abstulit, Radoald, op. cit., c. 63, p. 61 l. 2-8.

¹³⁶ Paul Diacre, op. cit., 1, 19.

¹³⁷ Eugippe, *Vie de saint Séverin* (BHL 7655-7657), éd. et trad. Philippe Régerat, Paris, 1991 (*Sources Chrétiennes*, 374).

Le lien particulier entre Naples et saint Janvier est particulièrement mis en évidence dans les catacombes où la continuité du culte et de la représentation du saint du V^e au IX^e siècle est exemplaire. La première représentation connue de saint Janvier se trouve dans le *cubiculum* de Nicatiola et Cominia et date du V^e siècle, elle est de peu postérieure à la translation par Jean I^{er}¹³⁸. La fresque du VI^e siècle recouverte par deux autres couches de peintures, sur la paroi du *cubiculum* du saint, le représente, accompagné d'Étienne et d'Agrippin (l'évêque de Naples du III^e siècle, le premier à être tenu pour saint), entre les deux montagnes de Naples, le Somma et le Vésuve, ce dernier en éruption. Les trois saints, et surtout l'association du premier saint évêque et du grand martyr qui, à partir du V^e siècle, le remplace comme patron de la cité, protègent la ville du cataclysme¹³⁹.

Dans les textes non napolitains cependant, à part l'épisode de la translation des reliques dans le *Chronicon Salernitanum*, la seule mention d'un lien particulier entre Naples et saint Janvier est fort tardive, elle se trouve dans la continuation par Pierre Diacre de la *Chronique du Mont-Cassin*, et concerne un épisode de la fin du XI^e siècle. À l'automne 1076, Robert Guiscard et Richard de Capoue se lancent dans quelques conquêtes en Campanie, aux dépens des territoires du pape, puisqu'à ce moment la rupture est complète entre les Normands et Grégoire VII. Robert Guiscard assiège Bénévent entre décembre 1077 et avril 1078, alors que Richard de Capoue assiège Naples par terre depuis le début de mai 1077, aidé par la flotte de Robert Guiscard qui fait le siège par mer¹⁴⁰ : c'est à l'occasion de ce siège que saint Janvier apparaît dans le camp de l'armée napolitaine pour protéger la cité¹⁴¹.

Ce passage est d'autant plus intéressant qu'il n'a pas d'équivalent dans l'ensemble des textes existant aux IX^e-Xe siècles sur saint Janvier et ses compagnons : lettre d'Uranus sur la mort de Paulin de Nole¹⁴², de 432, *Acta Bononiensia*¹⁴³ du martyre de saint Janvier, du VI^e siècle, *Acta Vaticana*¹⁴⁴ du VIII^e siècle (aucun de ces deux textes n'ayant une origine napolitaine sûre), *Translation* d'Eutice et Acute¹⁴⁵, *Translation* de saint Sossius comprenant la *Passion* de saint Janvier.

Si les sources lombardes et romaines s'accordent à faire de Janvier le patron et le protecteur des Napolitains, encore le font-elles de façon fort discrète. Elles ne sont ni complétées ni confirmées dans ce sens précis par un des textes napolitains expressément consacrés à saint Janvier et à ses compagnons. Les *Miracula sancti Agrippini* (dont le noyau originel peut remonter au VIII^e siècle, mais qui sont continués par Pierre Sous-Diacre vers 960)¹⁴⁶ et le prologue de la *Vita Athanasii*, qui

¹³⁸ Voir Raffaele Calvino, *Un affresco antico e pregevole della catacomba di san Gennaro in Napoli*, dans *Asprenas* ns 18-4 (décembre 1971), p. 444-449.

¹³⁹ Voir U. M. Fasola, *Nuove scoperte nella catacomba di san Gennaro : l'immagine del santo martire come « protettore » di Napoli*, dans *Januarius*, 55-5, mai 1974, p. 239-244.

¹⁴⁰ Voir F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, 2 vol., Paris, 1907, rééd. New York, 1960 et 1969, ici t. 1 p. 245-249 ; J. J. Norwich, *The Normans in the South*, Londres, 1967 ; H. F. J. Cowdrey, *The age of abbot Desiderius. Montecassino, the papacy and the Normans in the IXth and early XIIth centuries*, Oxford, 1983 et G. A. Loud, *Church and society in the norman principality of Capua (1058-1197)*, Oxford, 1985.

¹⁴¹ *Neapolitani autem principis terrore percussi omnipotentem Deum rogabant attentius, quatinus de supradicti principis potestate miseratione sua clementissima eos eripere dignaretur. Cumque eadem civitas acerrime expugnaretur, sanctus Christi martir Ianuarius cum aliis dealbatis sepius videbantur a principe et eius exercitu per castra armati discurrere. Qui estimans eum esse archiepiscopum mandat, cur contra ordinem suum cum lancea scutatus ad pugnam procederet. Cui respondens archiepiscopus : « Ego, ut tu, vir illustrissime, perspicias, a multis diebus egrotus in lectulo iaceo ; ille armatus quis sit, ipse videat, nam pro certo sciat, quia sanctus Ianuarius protegit ac defendit hanc civitatem », Pierre Diacre, *op. cit.*, 3, 45, p. 423 l. 11-19.*

¹⁴² *BHL* 6558, éd. Paris, 1865, col. 857-866 (*PL* Migne 53).

¹⁴³ *Acta Bononiensia* (*BHL* 4132), éd. AASS, *op. cit.*, p. 870-871.

¹⁴⁴ *Acta Vaticana* (*BHL* 4115-4119), *ibid.*, p. 866-870.

¹⁴⁵ *Passio et Translatio sanctorum Eutychetis et Acutii* (*BHL* 4137), *ibid.*, p. 892-894.

¹⁴⁶ *Miracula sancti Agrippini* (*BHL* 174-177), éd. AASS, t. 65, *Novembre IV*, Paris-Rome, 1925, 9 novembre, p. 118-128. Voir particulièrement le prologue du premier rédacteur et la conclusion du douzième et dernier miracle : *Talibus igitur Parthenopensis populus sanctorum Ianuarii et Agrippini muneribus ditati et iocundati magis magisque eis suppliciter famulari ceperunt ; credentes per omnia se semper et a presentibus et futuris adversitatibus illorum iuvamine tueri et gubernari*, p. 128. L'association de Janvier et Agrippin comme protecteurs de Naples est même le facteur déterminant de la structure de cette œuvre.

date des années 880¹⁴⁷, par contre, définissent, eux, très précisément la tutelle commune de saint Janvier et de saint Agrippin sur Naples, l'association des deux saints dans cette fonction, comme dans la fresque du VI^e siècle sur la paroi du *cubiculum* de saint Janvier. Avec ces deux textes et les *Translations* de saint Sossius et, surtout, de saint Séverin¹⁴⁸, que Jean Diacre compose dans les années 903-907, Naples dispose d'un important ensemble de textes hagiographiques exaltant le lien particulier entre la cité, son peuple et ses saints protecteurs, garants de son ordre et de sa sécurité¹⁴⁹.

Si Radoald à la fin du X^e siècle dans le *Chronicon Salernitanum*, Léon d'Ostie au début et Pierre Diacre vers le milieu du XII^e siècle dans la *Chronica Monasterii Casinensis* se font les témoins du lien que les contemporains reconnaissent entre Naples et son saint protecteur, une image semblable se construit, aux VIII^e-IX^e siècles, à partir du lien qui unit les Lombards, tout particulièrement les Bénéventains, et leur saint patron, Michel ; image où les Napolitains jouent un rôle, négatif mais primordial : alors que le patronage de saint Janvier sur Naples s'élabore lentement, paisiblement, par la dévotion, le lien entre les Lombards et saint Michel se construit dans la lutte, le combat contre des ennemis, ces ennemis étant ici les Napolitains.

Les deux victoires

L'attaque Napolitaine contre Capoue un jour de célébration de saint Michel en 859 est l'occasion pour Erchempert et pour l'auteur de la *Chronique* anonyme du Mont-Cassin d'évoquer, en faisant référence à d'autres textes, une autre victoire lombarde, précisément ce jour-là.

¹⁴⁷ *Vita Athanasii episcopi Neapolitani* (BHL 735), éd. G. Waitz, op. cit., p. 439-449 (MGH Script. rer. Lang.) : *Nam et beati illo Agrippini aeclesia actenus demonstratur (...) quique etiam patronus et defensor est istius civitatis. Beatissimum quoque Ianuarius, Christi martyrem, postea Neapolites meruerunt habere tutorem (...); quoniam quasi duas firmissimas bases duoque candelabra splendentia gloriatur se habere supradictos patres eadem civitas, duabus fulta alis, id est duorum sanctorum fisa precibus*, p. 440, l. 29-35.

¹⁴⁸ *Translatio sancti Severini* (BHL 7658), éd. B. Capasso, MND, 1, p. 291-300 et AASS, t. 1, *Janvier I*, Paris-Rome, sans date, p. 734-739.

¹⁴⁹ Voir Thomas Granier, op. cit.

De la Chronica sancti Benedicti Casinensis à la Vita sancti Laurentii

La *Chronique* anonyme du Mont-Cassin, au chapitre 2, raconte l'arrivée des Lombards à Bénévent, et présente à cette occasion les Napolitains comme des païens¹⁵⁰ ; et fait même dépendre leur conversion de l'arrivée des Lombards et de leur dévotion pour saint Michel. L'autre mention importante des Napolitains dans ce texte concerne leur attaque contre Capoue le jour de la fête de saint Michel, le 8 mai 859, attaque également décrite par Erchempert¹⁵¹. Les points importants de ce passage sont d'abord la mise en évidence du caractère particulier de cette journée, et la mention du fait que cette victoire sur les Napolitains un jour consacré à saint Michel s'est déjà produite, comme dans le texte d'Erchempert (qui écrit *quo etiam die priscis temporibus, a Beneventanorum populis Neapolites fortiter caesos legimus*) ; mais la *Chronique* innove en qualifiant les Napolitains de *quirites*, c'est-à-dire de « civils », en référence antiquisante aux catégories de la société romaine, et à un passage de Suétone :

Fin 48-début 47, l'Italie souffre des troubles causés par les vétérans de Pharsale qui attendent les récompenses promises. César, à la veille d'une campagne contre l'aristocratie, a besoin de ressaisir son armée. Un jour de la fin août 47, les vétérans se réunissent au Champ de Mars à Rome, César se présente à eux et leur demande ce qu'ils veulent. Ils répondent : « Nous voulons notre congé ! » Réponse de César : « Je vous licencie. Quant à tout ce que je vous ai promis, je vous le donnerai, lorsqu'avec d'autres je célébrerai mon triomphe ». Puis il s'adresse de nouveau à eux en les appelant *quirites* (« citoyens »), comme si leur licenciement était un fait acquis. Humiliés, ils répondent qu'ils sont des soldats (*milites*), et qu'ils entendent le rester, et sous ses ordres. Interpellant ses soldats par un terme humiliant, il les provoque pour ressouder l'unité de son armée¹⁵².

Cette référence antique propose des Napolitains une image civile (alors qu'Erchempert et Radoald montrent toujours les Napolitains en train de se battre), humiliante face aux Capouans qui vont remporter la victoire sur eux. La *Chronique* donne donc des Napolitains une image doublement péjorative, en attribuant leur conversion aux Lombards et en en faisant des « civils » qui vont être vaincus au combat.

Si la *Chronique* anonyme du Mont-Cassin fait apparaître, à l'occasion de cette attaque de 859, les Napolitains comme des païens, cette mention figure déjà dans le récit de l'apparition de saint Michel au Mont-Gargan, texte d'origine lombarde qui date de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle¹⁵³. Ce texte commence, au chapitre 1, par situer la cité de Siponte en Campanie, alors

¹⁵⁰ *Post hoc dominantes Italiam, Beneventum properantes introeunt ad habitandum. Horum autem princeps militie celestis exercitus Michahel extitit archangelus ; Neapolites ad fidem Christi perducti ; Alzechus Vulgar suis cum hominibus ad habitandum suscipitur, Chronica, op. cit., c. 2, p. 469 l. 10-12.*

¹⁵¹ *Defuncto igitur apud Capuanam urbem Lando comes, Pando, germanus eius, ei successit in comitatu (...). Per idem tempus Neapolites audacter super Capuanos venire in bellum conati sunt, eo siquidem die quo beati Michaelis est festivitas. Huius Langobardi auxilio freti, exierunt adversus querites, et tanta in illis caeda bachati sunt, ut plurimi ex eis gladio fuissent peremti multique capti, nonnulli in fluvio se proicientes ; residui vero perpauca vulnerati in urbe reversi sunt suam. Caesarius autem, magistri militis filius, capitur, Capuaque adductus, ferro in compedibus habetur. Secunda Neapolitis haec ruina extitit similis, quo olim in Gargano cum beato Michechelo archangelo agere temptaverunt. Quod ex utroque latere Seudan audiens factum, irrisit, dicens : « Stuppa cum tomentis pariter iuncta fecerunt bellum », Chronica, op. cit., c. 14, p. 475 l. 28-39. Voir Erchempert, op. cit., c. 27, et supra, note 104.*

¹⁵² Suétone, *Vie des douze Césars, Divus Iulius*, éd. et trad. H. Ailloud, Paris, 1961 (CUF), c. 70 p. 48 : *Neque adire cunctatus est, quanquam deterrentibus amicis, neque dimittere ; sed una voce, qua quirites eos pro militibus appellarat, tam facile circumegit et flexit, ut ei milites esse confestim responderint et quamvis recusantem ultro in Africam sint secuti* ; épisode également rapporté par Appien, *Les guerres civiles à Rome*, 2, trad. J. I. Combes-Dounous, Paris, 1994 (*La roue à livres*), livre 2, c. 13, § 92-94, p. 102-105 ; voir J. Carcopino, *Jules César*, 5^e éd., Paris, 1968 (1^{re} éd. 1935), p. 435-437.

¹⁵³ *Liber de apparitione sancti Michaelis in Monte Gargano* (BHL 5948), éd. G. Waitz, op. cit., p. 540-543 (MGH Script. rer. Lang.) (G. Waitz situe cette apparition en 647) et AASS, t. 48, *Septembre VIII*, Paris-Rome, 1865, 29 septembre, p. 61-63. La rédaction du *Liber* marque l'aboutissement du processus d'appropriation par les Lombards du sanctuaire du Mont-Gargan et de son culte ainsi que de la protection particulière de saint Michel, processus qui apparaît dans les sources liturgiques au milieu du VIII^e siècle et qui aboutit au début du IX^e ; de plus, l'utilisation par Addon du *Liber* dans son *Martyrologe* composé dans les années 850 prouve que le texte est composé et diffusé à cette date : voir Giorgio Otranto, *Il « Liber de Apparitione » e il culto di San Michele sul Gargano nella documentazione liturgica altomedievale*, dans *Vetera Christianorum*, 18-2, 1981, p. 423-442, ici p. 442 et Id., *Per una metodologia*

qu'elle se trouve en Pouille ; puis les Napolitains sont présentés comme des païens¹⁵⁴ qui veulent s'attaquer au sanctuaire de saint Michel¹⁵⁵. Les Napolitains, qui implorent les faux dieux par des jeux, sont opposés aux Lombards qui implorent, avec l'intercession de saint Michel¹⁵⁶, le vrai Dieu par un jeûne de trois jours. Et l'archange apparaît à l'évêque de Siponte pour lui annoncer la victoire avec son aide ; le feu du ciel se déchaîne alors sur les Napolitains qui, vaincus, doivent se retirer dans leur cité ; à cette occasion ils sont encore qualifiés de païens¹⁵⁷. Le chapitre 4 raconte ce que font les Sipontains après la victoire : voulant fonder à cet endroit une église à saint Pierre, dotée en outre d'un autel à Marie et d'un autre à Jean Baptiste, ils demandent conseil au pape, cette mention ayant pour fonction de souligner la fidélité romaine des Lombards.

Erchempert et l'auteur de la *Chronique* décrivent tous deux l'infructueuse attaque du 8 mai 859, en renvoyant à un précédent qui semble être l'attaque d'environ 650 contre le Mont-Gargan décrite par Paul Diacre au chapitre 46 du quatrième livre de son *Historia Langobardorum*¹⁵⁸. Paul Diacre montre le duc Grimoald (duc en 647, roi 661-670) vaincre des *Greci*, alors que les sources postérieures, faisant référence à cet épisode, font des assaillants les Napolitains. Le problème est ici celui d'une éventuelle confusion des Grecs et des Napolitains : pourquoi Paul Diacre parlerait-il de « Grecs » si ce sont des Napolitains ? Pourquoi les textes du IX^e siècle confondraient-ils Napolitains et Grecs, alors que cette confusion, malgré la toute théorique dépendance du duché vis-à-vis de Byzance, n'est jamais faite ? Cette victoire vers 650 n'a pas été remportée sur les Napolitains, mais bien sur les Byzantins. Erchempert, continuateur et admirateur de Paul Diacre, et l'auteur de la *Chronica sancti Benedicti Casinensis*, utilisent la caution du grand historien des Lombards, mais en détournant son récit, et en transposant sur les Napolitains, dans une optique péjorative, la victoire remportée sur les Grecs. Cette reconstruction de l'Histoire a une triple portée : affirmer le lien éminent entre les Lombards et le Mont-Gargan, montrer la récurrence des défaites des Napolitains face aux Lombards, donner au récit la caution du modèle Paul Diacre.

Cette attaque vers 650 est également, selon G. Waitz, celle décrite par le *Liber de apparitione*. Mais la *Vie de saint Laurent de Siponte*¹⁵⁹, du XI^e siècle, présente le même épisode que le *Liber*, et le date à tort de 535, en faisant bien des assaillants des Napolitains¹⁶⁰. Décrivant l'attaque

della ricerca storico-agiografica : il santuario micaelico del Gargano tra Bizantini e Longobardi, dans *VC*, 25-2, 1988, p. 381-405, ici p. 383.

¹⁵⁴ ...paganis adhuc ritibus oberrantes ... Quo tempore pagani ludis scenicis falsorum invitant auxilio deorum ... Neapolitani demoniaco redacti spiritu, *Liber*, op. cit., c. 3, p. 542 l. 4-11.

¹⁵⁵ Haec inter et Neapolitae (...) Sepontinos et Beneventanos (...) bello lacerare temptant, *Liber*, op. cit., c. 3, p. 542 l. 4-5 et voir C. Carletti et G. Otranto (éds.), *Culto e insediamenti micaelici nell'Italia meridionale fra tarda antichità e medioevo*. Atti del Convegno internazionale, Monte Sant'Angelo, 18-21 nov. 1992, Bari, 1994 (*Scavi e ricerche*, 7).

¹⁵⁶ Au IX^e siècle, les Lombards se sont bien approprié le culte de saint Michel ; leur ennemi à cette époque, ce sont les Napolitains et non plus les Byzantins ; l'historiographie lombarde profite de la théorique dépendance du duché de Naples vis-à-vis de Byzance pour faire la transposition qui correspond aux nouvelles réalités du IX^e siècle : voir Giorgio Otranto, *Il « Liber de Apparitione », il santuario di San Michele sul Gargano e i Longobardi del Ducato di Benevento*, dans Marta Sordi (dir.), *Santuari e politica nel mondo antico*, Milan, 1983, p. 210-245 (*Scienze storiche*, 31. *Contributi dell'Istituto di storia antica*, 9), ici p. 235 et Id., *Per una metodologia*, op. cit., p. 392-393.

¹⁵⁷ Fugiant pagani, partim ferro hostium, partim igniferis impulsu sagittis, et Neapolim usque sequentibus atque extrema quaeque cedentibus adversariis, moenia tandem suae urbis moribundi subintrant, *Liber*, op. cit., c. 3, p. 542 l. 15-17.

¹⁵⁸ Qui [Grimoald] dum esset vir bellicosissimus et ubique insignis, venientibus eo tempore Grecis, ut oraculum sancti archangeli in Monte Gargano situm depredarent, Grimoald super eos cum exercitu veniens, ultima eos caede prostravit, Paul Diacre, op. cit., 4, 46, p. 135 l. 23-26. Grimoald I^{er}, duc de Bénévent vient au secours des Sipontains assaillis par les Byzantins et repousse ceux-ci ; voir Giorgio Otranto, *Il « Liber de Apparitione », il santuario di San Michele sul Gargano e i Longobardi*, op. cit., p. 225 et Id., *Per una metodologia*, op. cit., p. 387.

¹⁵⁹ Vita minor sancti Laurentii Sipontinis (BHL 4791), éd. G. Waitz, op. cit., p. 543-545 (*MGH Script. rer. Lang.*) ; ce texte est composé entre 1022 et 1060 dans le milieu byzantin de Siponte pour exalter les origines anciennes de l'évêché de Siponte nouvellement restauré et ramener le culte du Mont-Gargan dans l'orbite byzantine : voir Giorgio Otranto, *Per una metodologia*, op. cit., p. 400.

¹⁶⁰ Tempore autem episcopatus eius famosissima illa et per orbem terrarum divulgata Michaelis archangeli in monte Gargano apparitio facta est, et beato Laurentio, quid faciendum esset, Michael ipse archangelus per visionem narravit..., Vita minor, op. cit., c. 4, p. 544 l. 42-44 et Cumque gravi pugna cives suos Neapolitani lacerassent, non equis, non armorum apparatu confissus est ; sed semet ipsum in caritate Domini affligens, victoriam de caelo adeptus est, *ibid.*, c. 4, p. 545 l. 2-4.

napolitaine de 859, Erchempert et le *Chronicon Casinense* peuvent renvoyer à celle vers 650 que Paul Diacre a racontée, mais la *Vita sancti Laurentii* fait artificiellement remonter le souvenir d'une attaque Napolitaine contre le sanctuaire du Mont-Gargan à 535, époque où les Lombards ne sont pas encore arrivés, sans faire des Napolitains des païens à cette occasion.

Une reconstruction mythique

Le problème que posent ces textes est celui de l'identification de la victoire rapportée par le *Liber de apparitione* à celle vers 650, identification que fait l'éditeur du texte G. Waitz¹⁶¹. Or le récit de l'épisode correspond très précisément à celui que fait la *Vita sancti Laurentii*, le situant en 535, le récit de la *Vita sancti Laurentii Sipontinis* reprenant exactement celui du *Liber de apparitione sancti Michaelis*.

Il y a une défaite byzantine devant les Lombards de Bénévent au Mont-Gargan vers 650, un jour consacré à saint Michel, rapportée par Paul Diacre et à laquelle font référence Erchempert et la *Chronica*. Il y a ensuite une réelle défaite napolitaine devant Capoue, à nouveau un jour de fête de saint Michel, en 859, rapportée par Erchempert et la *Chronica*. Les deux historiens et l'auteur de la *Chronica* ont semble-t-il utilisé le *Liber de apparitione* comme référence pour expliquer et cautionner la victoire lombarde sur les Napolitains, même si le *Liber* est un ouvrage tardif (fin VIII^e -début IX^e siècle). La *Vie* de saint Laurent, enfin, entre 1022 et 1060, fait remonter la victoire contre les Napolitains à 535, dans un souci de récupérer le sanctuaire du Mont-Gargan et son culte dans l'orbite byzantine en éliminant les Lombards du récit, en plaçant l'événement à un moment où ceux-ci ne sont pas encore arrivés en Italie.

L'ensemble, la tradition, que constituent ces textes construit ainsi un mythe, avec élaboration d'un modèle explicatif (la victoire), réduction des Napolitains à un type (*quirites* et *pagani*) et attribution d'une dimension surnaturelle aux événements (l'archange contre les païens).

Cette reconstitution mythique opérée en milieu lombard au sujet des Napolitains et de saint Michel se complète avec la rédaction, toujours au IX^e siècle, de la *Vita Barbat*¹⁶², Barbat étant l'évêque de Bénévent de 663 à 682. Ce texte anonyme montre au chapitre 1 les Lombards au temps du roi Grimoald (661-671), déjà convertis mais continuant à pratiquer certains rituels païens. Au chapitre 6, Bénévent est assiégée par Constant II Héraclius (empereur 641-668) en 663, et est sauvée par l'intercession de la Vierge après que le duc Romuald a promis de ne plus observer que la vraie foi s'il est libéré de ses ennemis (ici l'auteur utilise comme source Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, 5, 6-9) ; au chapitre 7, Barbat est élevé à l'épiscopat et Romuald lui fait une importante donation : il soumet à l'évêché de Bénévent ainsi restauré tout ce qui relevait de l'ancien évêché de Siponte, dont le sanctuaire de Saint-Michel-au-Mont-Gargan¹⁶³. Aux chapitres 8-10, Romuald et quelques-uns de ses hommes, retombés dans l'idolâtrie, sont ramenés sur le droit chemin par Barbat et Théoderade, l'épouse de Romuald. Le chapitre 11 traite de la fin de l'épiscopat et glorifie Barbat. Ce texte traite un enjeu important dans l'historiographie des Lombards¹⁶⁴ : faire remonter la conversion des Lombards du Sud, d'un arianisme teinté de paganisme au catholicisme, à l'époque de Barbat (années 660). Concernant le sanctuaire du Mont-Gargan, il existe bien une donation par Romuald de l'église Saint-Michel à l'évêché de Bénévent, pour y rétablir le culte après les destructions de l'attaque byzantine de 663, donation attestée par un plaid de 869 rapporté par le *Chronicon Vulturnense*. Mais le privilège du pape Vitalien (657-672) élevant Bénévent au rang de métropole avec comme suffragants Ascoli, Bovino, Lorino et

¹⁶¹ MGH Script. rer. Lang., op. cit., p. 542 n. 1.

¹⁶² *Vita Barbat episcopi Beneventani*, éd. G. Waitz, op. cit., p. 555-563 (MGH Script. rer. Lang.) ; voir A. Pratesi, article *Barbato* dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 6, Rome, 1964, p. 128-130.

¹⁶³ *Coactus eiusdem precibus, ait beatissimus Barbatus* : « Si munus tuae salutis offerre studes, unum impende beneficium, ut beati Michaelis archangeli domum, quae in Gargano sita est, et omnia quae sub ditione Sepontini episcopatus sunt ad sedem beatissimae genitricis Dei, ubi nunc indigne presum, in omnibus subdas. Et quoniam absque cultoribus omnia depravantur, unde nec sedulum Deo illic officium persolvi potest, melius a nobis disposita tibi proficiant ad salutem ». *Ilico princeps viri Dei consensit petitionibus, eo ordine ut fati sumus, sicut mos est, per preceptum genitricis Dei sedi universa concessit*, *Vita Barbat*, op. cit., c. 7, p. 560 l. 25-32.

¹⁶⁴ La *Vita Barbat* fonde un mythe d'origine chrétien et légitime la place de l'évêque auprès du prince, comme partenaire et comme guide : voir H. Taviani-Carozzi, op. cit., t. 1 p. 160-169.

Siponte est un faux datant des environs de 850¹⁶⁵. L'invasion lombarde du VI^e siècle ayant désorganisé le réseau des églises, les VII^e-XII^e siècles sont une période de lente reconstruction du réseau épiscopal en Italie du Sud (le silence des sources sur l'évêché de Bénévent depuis la fin du V^e siècle correspond sans doute à une vacance du siège, siège que Barbat rétablit par son élection en 663), mouvement dont les textes hagiographiques se font l'appui en redonnant des origines chrétiennes aux sièges qui ont perdu le souvenir des leurs¹⁶⁶ ; ainsi les rédactions du faux privilège d'élévation métropolitaine et de la *Vita Barbat* sont-elles contemporaines, et sans doute complémentaires. La fin du chapitre 7 de la *Vita* donne d'ailleurs, en l'attribuant au saint évêque, l'origine de la répartition des dépenses de l'église de Bénévent¹⁶⁷.

Il est encore plus significatif que cette construction englobant l'évêché et la cité de Bénévent, saint Barbat, saint Michel et son sanctuaire, soit contemporaine de l'essai de la part des Bénéventains de récupérer, par la translation de 831, les reliques, et donc le culte et la tutelle, de saint Janvier, leur évêque-martyr de l'époque de la dernière grande persécution, en l'arrachant aux Napolitains. Ce IX^e siècle, qui voit Naples se doter d'une histoire sainte avec les *Gesta Episcoporum* et commencer à systématiser et à développer le culte de ses saints avec les premières compositions et traductions hagiographiques (et en 903-907 Jean Diaacre compose les *Translations* de saint Séverin et saint Sossius qui célèbrent les protecteurs et les garants de la structure sociale et de l'ordre de la cité de Naples), voit en même temps Bénévent se reconstruire des origines chrétiennes et un saint patronage contre ses ennemis.

Si les Lombards exaltent la tutelle particulière que leur accorde saint Michel, le culte de ce saint est loin d'être limité aux seules cités lombardes. Naples possède au X^e siècle deux églises dédiées à saint Michel, l'une dite *a foris* (actuelle *san Angelo a Segno*) attestée par une charte du 1^{er} juillet 924¹⁶⁸, l'autre, dite *ad mercatum*, attestée par une charte du 23 avril 936¹⁶⁹. De plus, la commémoration de l'apparition au Mont-Gargan figure au calendrier de marbre de Naples (849-872) à la date qui correspond à la tradition méridionale, le 8 mai¹⁷⁰.

Dévotion napolitaine pour saint Michel, dévotion lombarde pour saint Janvier¹⁷¹ : si les textes évoquent les rivalités et les guerres, on n'en est pas moins dans un milieu de contacts, d'échanges, où les similitudes sont au moins aussi fortes que les particularismes.

Les sources tant hagiographiques qu'historiographiques élaborent une construction mythique au sujet des Napolitains païens, ennemis héréditaires des Lombards, et du sanctuaire du Mont-Gargan, manifestation concrète de la tutelle de saint Michel, particulièrement sur les Bénéventains, et de la protection qu'il leur accorde contre ces ennemis. Se combinant avec cette construction, se développe une autre légende, qui vise à renforcer et garantir, par la personne de saint Barbat, le lien spécial entre ce sanctuaire et l'Église de Bénévent. La rivalité entre Lombards et Napolitains est suffisamment forte pour que naisse chez les premiers tout un ensemble de représentations, un ensemble mythique, qui explique et justifie cette hostilité, dont les Lombards, dans le cadre de cette construction, sortent toujours vainqueurs.

Les constructions mythiques qui s'élaborent en Italie du Sud aux IX^e et X^e siècles englobent les définitions de l'identité, les rapports entre le *nous* et l'*autre*, les intégrant dans une perspective

¹⁶⁵ Voir A. Pratesi, *op. cit.*, ici p. 129.

¹⁶⁶ Voir Jean-Marie Martin, *À propos de la Vita de Barbatus évêque de Bénévent*, dans *MEFRM*, 86, 1974, p. 137-164, ici p. 140-141.

¹⁶⁷ *Impetratis omnibus ut poposcerat vir sanctus, non est oblitus mandatorum Dei. In quattuor partes cunctum ecclesiae redditum omni tempore sancxit fideliter dispertiri. Unam egentibus, sequens his qui Deo sedulas in ecclesiis exhibent laudes, tertia pro ecclesiarum restauratione distribui iussit, quartam vero suis peragendum utilitatibus episcopus habeat. Et actenus, sicut ab eo disposita sunt, impertiri cuncta videntur*, *Vita Barbat*, *op. cit.*, c. 7, p. 561 l. 1-6.

¹⁶⁸ *Ecclesie beati Archangeli Michahelis, sita a foris sub muro publico regione Porte Nobense*, éd. B. Capasso, *MND*, 2, 1, n° 11 p. 24.

¹⁶⁹ *Ecclesie beati Arcangeli Michaelis situm in mercatum*, *ibid.*, n° 33 p. 37.

¹⁷⁰ Voir Hippolyte Delehaye, *Hagiographie napolitaine*, dans *AB*, 57, 1939, p. 5-64 et 59, 1941, p. 1-33, ici 1^{re} partie p. 21-22 et 59 et Giorgio Otranto, *Il « Liber de Apparitione » e il culto di San Michele sul Gargano nella documentazione liturgica*, *op. cit.*, ici p. 435.

¹⁷¹ Voir p. 437-438 et note 132.

générale, morale, orientée et symbolique. Une des finalités de ces constructions semble être de définir un ordre des choses qui justifie et exalte l'identité et le particularisme, tout en excluant l'*autre* ou en justifiant une humiliante supériorité sur lui. Les sources qui nous font découvrir ces constructions, selon leur type, selon leur lieu d'origine (c'est à dire surtout selon qu'elles proviennent d'Italie du Sud ou de *scriptoria* extérieurs à ce milieu), présentent les hommes, en l'occurrence les Napolitains, de façon très variable : les historiens lombards font une nette distinction entre chaque cité (à tel point que c'est l'appartenance à la cité qui identifie les hommes) et opposent les Napolitains non pas au peuple lombard dans son ensemble, mais tantôt aux Bénéventains, tantôt aux Capouans... La correspondance pontificale, au contraire, parce qu'elle est extérieure à ce milieu, présente toute l'Italie du Sud comme un univers difficile et rebelle, où les hommes sont enclins à la fourberie : alors que s'exaltent en son sein les fiertés locales et les particularismes, ce sont les traits communs de l'Italie du Sud et la proximité entre les peuples méridionaux, ennemis mais cousins, que remarquent les observateurs extérieurs. De ces points communs, les sources pontificales retiennent surtout l'insoumission et la résistance à l'œuvre antimusulmane de Jean VIII ; si Athanase II est loin d'être le seul à s'allier aux Sarrasins, son cas reste exemplaire car il est évêque et s'obstine dans cette impiété.

Si les Napolitains sont présentés comme des ennemis, c'est avant tout parce que ce monde est toujours en conflit latent : la vision des Napolitains est d'abord conditionnée par les conflits qui les opposent aux Lombards, par le fait que l'*autre*, dans ce milieu, est, du fait même du contexte, un ennemi ou au moins un rival. La présentation des ennemis dotés de tous les défauts est traditionnelle, et les Napolitains ont tous les traits de l'ennemi-type pour ce milieu et cette époque : fourberie, rapacité, ruse sont, de la même façon, les caractères prêtés aux Lombards par les *Gesta Episcoporum Neapolitanorum*. Avec l'évêque-duc Athanase II, la vision change nettement : on passe du peuple ou de la cité à l'homme qui cristallise en lui tous les traits de caractère des Napolitains, qui les incarne si parfaitement que son peuple disparaît derrière lui, et que les auteurs lombards donnent l'impression de ne plus voir que lui. Avec lui l'impiété devient le trait caractéristique de l'ennemi : dans cette chrétienté d'Italie méridionale, c'est comme Chrétiens que les hommes se conçoivent et s'identifient face à leurs ennemis sarrasins, et c'est, par opposition, comme impies qu'ils qualifient ces ennemis et leur allié, l'évêque-duc de Naples.

Mais cette vision est surtout englobée dans un propos historiographique et symbolique : pour Radoald de Salerne comme pour Erchempert, l'œuvre se conclut sur le retour à l'ordre, l'ennemi impie est châtié car Dieu et son archange saint Michel sont avec les Lombards. Si la victoire des Lombards, la punition et l'humiliation des Napolitains sont exaltées par les deux historiens à cause d'événements propres à leurs époques respectives, il ne s'agit pas pour autant d'une idéologie nouvelle : il existe une tradition de victoire lombarde sur les Napolitains qui remonte aux environs de 650 et dont le sanctuaire du Mont-Gargan est aux IX^e-X^e siècles le symbole : la *Chronique* anonyme du Mont-Cassin et Erchempert rappellent les victoires successives, et la *Vie* de saint Barbat est écrite, notamment, pour justifier la subordination du sanctuaire à Bénévent, et non à Siponte (le centre du pouvoir est à Bénévent et Siponte lui est soumise).

Rappel mythique d'une protection de saint Michel, par son sanctuaire, sur les Sipontains puis les Bénéventains contre les Napolitains, reconstruction d'origines chrétiennes pour Bénévent (conversion de Romuald), et caution de saint Barbat apportée à la dépendance du Mont-Gargan vis-à-vis de Bénévent ; tout cela s'inscrit dans un mouvement de réorganisation religieuse, d'élaboration et de rappel de mythes fondateurs et justificateurs, mouvement commun à l'ensemble de l'Italie du Sud et exprimé dans les textes hagiographiques comme dans les œuvres historiographiques : exactement au même moment, Naples, de son côté, exalte son histoire sainte en la mettant par écrit et assure, surtout grâce aux traductions hagiographiques, la promotion et la diffusion du culte de ses saints.